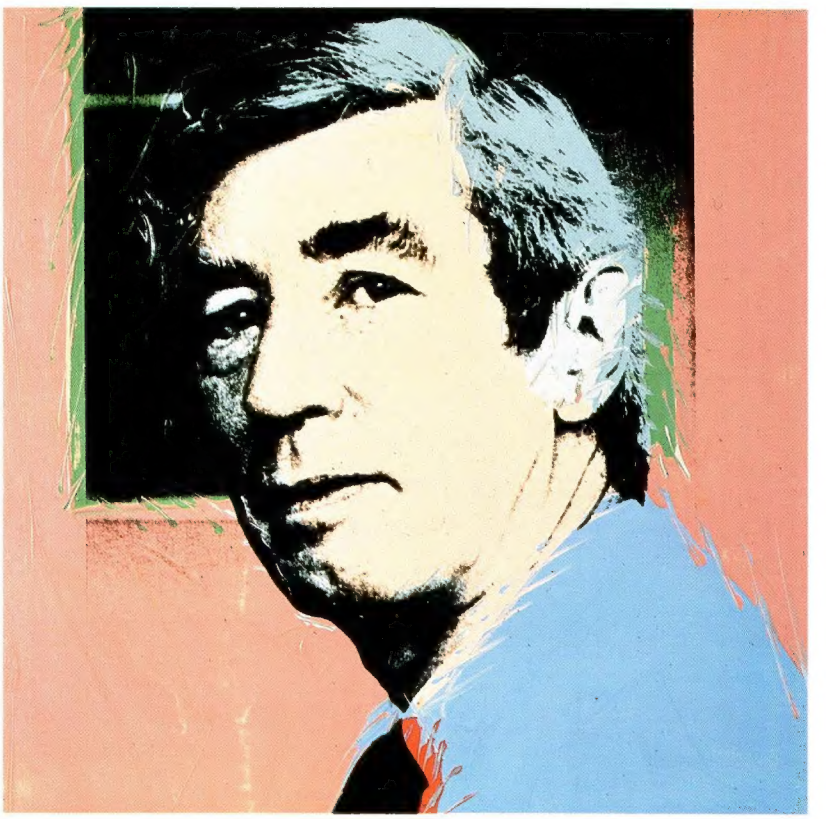
les amis de HERGÉ 5

A.S.B.L. « LES AMIS DE HERGÉ »
JUIN 1987

Le dessin qui figure sur la couverture est de Hergé et date de 1920. Tiré du livre de Hervé Springael « Avant Tintin » et reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

ISSN 0773-6703
Toute reproduction même partielle, de cet ouvrage, est interdite
et ce par quelque procédé que ce soit.

LES AMIS



DE

HERGÉ

©Photo d'Art SPELTDORM - Rue Ant. Gautier, 113 - 1040 Bruxelles
Portrait réalisé par Andy WARHOL

SOMMAIRE

Hergé / Jacobs 3
Tintin et l'Alph-Art 7
Les Aventures de Tintin et des Amis de Hergé à Tubize 10
Sanzot ! 12
Astéroïde 1652... Astéroïde 1683... 13
La boutique de Oliveira Fa Figueira 16
Dessins inédits 17
Exclusivité mondiale 19
Hergé... à table ! 20
Quand Hergé présente ses vœux 21
Hergé caricaturiste et caricaturé 24
L'Oreille cassée, prélude à l'univers romanesque de Hergé 28
Patrick Baudry ou Etre astronaute 30
Les noms propres 32
Alcazar, cousin de Quick et Flupke ? 34
Avis de recherche 35
La musique chez Hergé 36
Moi,... Tintin 38
Actualités 40
Investigations tintinesques... 42

HERGÉ/ JACOBS[1]

Photo : Philippe BIERME

L'une de ses dernières photos le 16 avril 1986 au C.B.D.B.

Hergé, Jacobs : combien de fois ne voit-on pas ces deux noms associés l'un à l'autre et utilisés de comme de quasi synonymes, comme s'ils ne représentaient que des variantes d'un même rapport au récit en images.
Certes, cette mise en équivalence n'est pas inexplicable, loin de là. Chacun le sait, les deux hommes se sont fort bien connus, et mutuellement appréciés. De toute évidence, Jacobs fut pour Hergé, entre 1944 et 1947, beaucoup plus qu'un collaborateur technique : un complice à part entière, le premier véritable alter ego qu'il rencontrait depuis Tchang.
Malgré cette proximité, et l'amitié qui unissait les deux créateurs, il me semble pourtant que presque tout les sépare, dans leur technique narrative et même bien au-delà. Je tenterai dans ces pages de dresser un rapide inventaire des plus importantes de ces différences, m'efforçant ainsi de faire mieux ressortir la spécificité du travail de chacun.

La plus évidente de ces dissimilitudes est sans doute celle du ton.
Dans la série des « Blake et Mortimer », c'est toujours avec sérieux que le propos est abordé. Pas question de mettre en doute l'importance de ce qui est raconté. Au contraire, une certaine solennité, particulièrement dans le début et la fin des aventures, contribuera à donner aux albums ce « style impérial » justement décrit par Luc Dellisse[2].
Plus essentielle encore est l'égalité de ce ton : les variations de registre sont rarissimes chez Jacobs, l'esthétique de l'auteur reposant indéniablement sur l'idée d'un art total où tous les moyens se doivent de converger.
Dans « Les Aventures de Tintin », le ton, loin d'appuyer le propos semble toujours prendre ses distances avec lui. Ironique et détachée, la narration ne craint pas de recourir à mille digressions, ni de passer en un instant du sérieux à l'humour et du suspense le plus serré au comique le plus débridé. C'est d'ailleurs l'une des fonctions essentielles des personnages secondaires que d'introduire dans les albums de telles variations de niveaux : le penchant du capitaine pour la boisson, la surdité de Tournesol ou la bêtise des Dupondt sont autant de moyens d'empêcher le récit de trop longuement se fixer.

Corollaire immédiat de cette différence de ton, un rapport presque opposé au contenu du récit.
Chez Jacobs, il est clair qu'il y a une croyance en le contenu de l'histoire et en la réalité de son importance. Que le propos n'est pas n'importe quoi, voilà ce qu'on ne nous permet guère d'oublier. L'ampleur des sujets abordés se trouve plus d'une fois

(1) Une première version de cet article fut publiée en 1984 dans le volume *Tintins* édité par la Maison de la Culture d'Amiens.
(2) Luc Dellisse, « Le style impérial chez E.P. Jacobs » in *Magie rouge* n° 6, p. 16-17.

soulignée, par les textes de commentaire aussi bien que par les dialogues, cependant qu'en les dernières lignes de l'aventure se révèle la finalité morale de ce qui vient d'être présenté. A n'en pas douter, « instruire en amusant » reste l'un des objectifs de l'auteur. Chez Hergé, on constate à chaque instant un extrême détachement vis-à-vis du contenu qui n'est que simple « Mac Guffin[1] », vis-à-vis d'un objet qui n'est rien d'autre qu'un prétexte à l'action des personnages. Plus le thème qu'il traite est grave, plus l'auteur semble prendre plaisir à relativiser son importance. Que l'on pense par exemple à *L'Affaire Tournesol* où la question de l'arme absolue est abordée à travers la perte d'un parapluie. D'album en album, les quêtes hergéennes deviendront du reste de plus en plus dérisoires, culminant avec cet admirable éloge de la vacuité que constituent *Les bijoux de la Castafiore.*

C'est cette différence de rapport au contenu qui permet de comprendre pourquoi les scènes d'explication sont conçues de manière quasi contradictoires.
Dans « Blake et Mortimer », ce sont ces passages-là qui justifient vraiment l'ensemble du récit ; ils se doivent donc d'être traités avec tout le sérieux et la minutie nécessaires. Parfois, on les voit même s'enfler jusqu'à la démesure cependant que l'action s'arrête pour céder la place à un véritable exposé magistral (que l'on relise par exemple les pages 51 à 53 de *La Marque Jaune*).
Dans « Tintin », de tels morceaux se trouvent toujours limités à l'extrême ; on nous en dit juste assez pour que nous acceptions de suivre les personnages dans leur aventure. Aussi crédibles soient-elles les justifications n'ont ici qu'une fonction d'alibi et Hergé s'efforce de les répartir en plusieurs fois, les glissant dans le cours d'une action qui jamais ne s'interrompt (que l'on relise par exemple les pages finales de *L'Affaire Tournesol*)[2].

Ce serait une erreur que de croire que les différences entre Hergé et Jacobs se limitent à ces points de stricte narratologie. Les deux auteurs ne sont pas moins dissemblables dans leur rapport technique à la bande dessinée, et notamment dans les relations qu'ils établissent entre le texte et l'image.
Jacobs est une sorte d'écrivain doublé d'un illustrateur de génie. Dans ses albums, la narration s'appuie fortement sur un texte dont le récit vient épouser la structure. C'est grâce au système syntaxique que l'auteur peut, en un instant, sauter d'un groupe de personnages à un autre[3] (de cette avancée par bonds successifs, l'usage presque obsessionnel de la conjonction « mais » est l'un des signes les plus frappants). D'où l'importance de ces textes de commentaire dont on a dit un peu vite qu'ils étaient aussi redondants que superflus : ils constituent parfois les seuls éléments capables de lier l'une à l'autre les deux cases désespérément disjointes.
Hergé, lui, se voulut d'emblée l'inventeur d'un nouveau langage. Dans ses albums, les textes de commentaires sont, sinon inexistants, du moins limités à l'extrême. Formé par le cinéma muet, il ne cessa de travailler à l'élaboration d'un mode de narration spécifiquement visuel, s'opposant avec force à ceux qui prétendaient rajouter des légendes en-dessous[4]. Dans « Les Aventures Tintin », les situations ne nous sont présentées qu'à travers les agissements des personnages. On ne nous montre pas ce qui se passe

---

(1) Sur la notion de Mac Guffin, je me permets de renvoyer au Livre *Hitchock/Truffaut,* Ed. Ramsay, 1984.

(2) Il est amusant de noter, à ce propos, qu'un film comme *Les Aventuriers de l'Arche Perdue* semble se situer dans une manière de battement entre les deux systèmes que l'on vient de décrire, comme si Spielberg et Lucas avaient hésité entre deux conceptions normalement incompatibles.
L'essentiel du film — et particulièrement l'admirable final inspiré de *Citizen Kane* où l'on voit l'Arche disparaître peu à peu dans une sorte d'anonymat, caisse « top secret » perdue parmi des milliers d'autres caisses identiques — obéit à une logique typiquement hergéenne : la valeur de l'objet n'est ici que valeur d'échange ; elle n'est fonction que de l'investissement énergétique des personnages.
La scène qui précède immédiatement ce final — celle où l'Arche vient foudroyer les nazis dans une débauche d'effets spéciaux — est au contraire une séquence éminemment jacobsienne en ce qu'elle postule l'existence d'une valeur de l'objet extérieure à la narration. Il est du reste amusant de noter que les nazis sont, dans le film, les seuls personnages à être persuadés de la réalité du pouvoir de l'Arche. L'instant de leur agonie est donc aussi, maigre compensation, celui du triomphe de leur thèse.

(3) Cet exemple entre mille : « la nuit descend... Et tandis qu'à Scotland Yard on se prépare à agir à la première alerte... au « Daily Mail », Macomber donne ses dernières instructions au secrétaire de rédaction pour l'édition du matin. » (*La Marque Jaune,* p. 13).

(4) Lorsque *Tintin au pays des soviets* commença à être publié dans *Cœurs Vaillants,* les responsables de l'hebdomadaire crurent bon de rajouter des légendes en-dessous des images. « Ils étaient convaincus que le public ne pouvait pas comprendre ces pages de dessin sans le moindre texte d'explication ! Je suis intervenu vigoureusement pour qu'ils cessent. », raconta Hergé à Numal Sadoul (*Entretiens avec Hergé,* Casterman, p. 64)

« au même moment » dans un commissariat ou une salle de rédaction ; on nous y emmène en compagnie des héros, notre découverte des événements épousant exactement la leur.

Plus fondamentalement encore, il convient de noter l'essentielle différence du bagage culturel des deux auteurs.
Dès la première aventure de « Blake et Mortimer » est évident l'héritage du roman populaire et de ses archétypes (savants fous, demeures mystérieuses, cataclysmes démesurés), visible également l'appui sur une mythologie tant moderne (Londres, Paris) que classique (l'Atlantide, les Pyramides) qui fait une bonne partie du charme de ses albums. De toute évidence, le but de l'auteur est beaucoup moins d'innover que de combiner puissamment des éléments déjà connus.
Dans « Les Aventures de Tintin », c'est d'une sorte de « table rase » que l'on semble partir. Lors de l'expédition du héros en Russie soviétique, le récit n'est encore qu'une succession de gags sommaires et d'actions élémentaires. D'album en album, se mettra en place une véritable logique des enchaînements et des situatons qui contribuera largement à l'intérêt de ses livres. Si mythologie il y a, c'est une mythologie interne à l'œuvre (Moulinsart, la Syldavie, le San Théodoros), imposée au fil des ans par le dessinateur.

On pourrait pousser les choses beaucoup plus loin et montrer à quel point ces deux univers apparemment si proches sont en réalité profondément distants. Ne voulant pas donner à ce parallèle des dimensions démesurées, je me contenterai de lancer une première piste.
Le monde d'Edgar Pierre Jacobs est avant tout celui de la nuit et de ses profondeurs : il trouvera dans la civilisation souterraine de *L'Enigme de l'Atlantide* son plus parfait emblème. S'il fallait définir l'univers de l'auteur en usant des quatre éléments, c'est assurément la Terre et le Feu qui devraient le caractériser.
Le monde de Hergé est d'abord celui du jour et de la lumière .: il débouchera sur les blancheurs et les hauteurs himalayennes de *Tintin au Tibet,* contribuant à faire de lui seul véritable représentant d'une ligne claire qui n'est que graphique. Quant aux éléments privilégiés de l'auteur, ce sont de toute évidence l'Air et l'Eau.

Curieusement, il est une question autour de laquelle l'opposition des deux auteurs semble s'être cristallisée : celle de l'opéra.

Référent fondamental pour Jacobs qui n'hésitait pas à déclarer : « Je considère mes récits illustrés comme des sortes de grands opéras dont chacun comporte ses héros, ses « traîtres », un « père noble » ou un grand prêtre, ses chœurs et même ses ballets ainsi que ses décors qui donnent l'ambiance. Je vois même le rideau rouge se lever sur la première scène et retomber solennellement sur le tableau final. »[1] Que l'on se souvienne aussi qu'avant d'être dessinateur, Jacobs fut chanteur sur diverses scènes lyriques. Que l'on se rappelle enfin le titre de son volume de mémoires : *L'Opéra de papier* !
Repoussoir évident pour Hergé qui du reste ne le cache pas : « L'opéra m'ennuie, je l'avoue a ma grande honte ! Ou alors, il me fait rire, ce qui est encore pire !... J'ai l'œil et l'esprit trop critiques : je vois la grosse madame derrière la chanteuse, le bellâtre derrière le ténor, le carton-pâte des décors, les barbes postiches des figurants qui chantent : « Partons, partons, partons » et qui ne bougent pas d'une semelle. »[2] Que l'on pense surtout au personnage de la Castafiore dont on peut se demander jusqu'à quel point il ne représentait pas, entre autres, tout ce qui dérangeait Hergé dans le monde de la bande dessinée jacobsien !

A ce stade, c'est le goût de chacun qui devient déterminant. Il est permis de préférer les splendeurs et les fastes de la Tétralogie wagnérienne à la simplicité d'un concerto de Mozart. Le plus profond, pourtant, n'est pas nécessairement celui qu'on pense. La légèreté du danseur ou du funambule n'a pas moins d'impact que la gravité de l'haltérophile.
A la fin de sa vie, Nietzsche, le philosophe aérien par excellence, affirmait avoir plus de goût pour la *Carmen* de Bizet que pour les pesanteurs de *Parsifal.* De nos deux auteurs, il n'est pas trop difficile d'imaginer lequel il aurait préféré.

Benoît Peeters.

---

(1) Propos cités in *Edgar Pierre Jacobs : trente ans de bande dessinée,* Ed. Alain Litaye, p. 50.
(2) Propos cités in *Entretiens avec Hergé,* Ed. Casterman, p. 33.

REGARDEZ, PAUL, VOILÀ L'AMI EDGAR QUI S'AMMÈNE. L'ÉQUIPE S'AGRANDIT.
TINTIN
CORENTIN
BLAKE ET MORTIMER
BOB DE MOOR. 87

A propos de...

TINTIN
et
L'ALPH-ART

« ... dernière pierre précieuse de l'œuvre enfin close sur elle-même, désignant sa source et son secret. »

(Michel SERRES, « Libération », 11 et 12 octobre 1986)

Inépuisable trésor que ces pages où Hergé est si totalement présent, où il rêve pour nous et nous offre ce songe inachevé qu'il poursuit ailleurs, dans ce nouveau jour qui se lève pour Tintin à la deuxième image de la dernière page de l'Alph-Art.

L'Alph-Art commence sur un cauchemar de Haddock.
Le Capitaine se trouve dans une situation sans issue...
La Castafiore lui propose du whisky. La bouteille de Loch Lomond porte une tête de mort.
L'alcool est interdit au Capitaine.

Et le verdict tombe :
« AH, vous n'en voulez pas!... Eh bien,
« vous serez privé de dessert »
« le châtiment ne va pas tarder »
« je vous livre à la colère de Dieu »

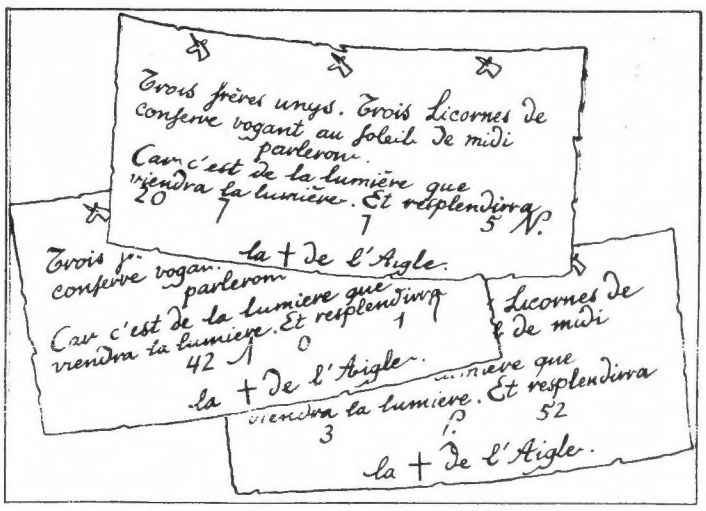
« Hergé ? l'homme le plus génial que j'aie rencontré ! »

(Michel SERRES, A2, « Projection Privée », 5 janvier 1986)

Un sage aussi, Hergé !
Et il a bien raison, Michel Serres, quand il affirme : « ... les ouvrages de philosophie ? Aucune ne va aussi loin que les Tintin ! ».

Hergé nous montre, magistralement, le processus qui mène au cauchemar de Haddock.

Depuis son apparition dans l'œuvre de Hergé, Tournesol, l'inventeur, le créateur, est sourd. Et il s'en trouve très bien.


Trois frères unys. Trois Licornes de
conserve vogant au soleil de midi
parleront.
Car c'est de la lumière que
viendra la lumière. Et resplendira
la + de l'Aigle.
Licornes de
de midi
la + de l'Aigle.
la + de l'Aigle.

Pourtant, plus que précieux, son apport est déterminant.

Pour retrouver le trésor de Rackham le Rouge, il fallait le concours de « trois frères unys » et c'est parce qu'il a joint ses efforts à ceux de Tintin et de Haddock que la *Licorne* a livré son secret.

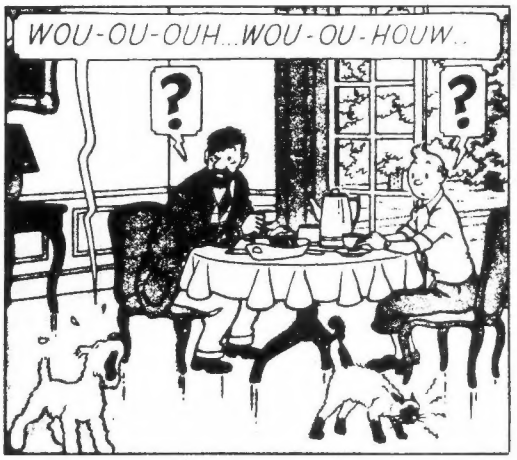
Dans « Objectif Lune » et « On a marché sur la Lune », Tournesol éprouvera le besoin d'une meilleure communication avec son entourage et utilisera un appareil acoustique. C'est malheureusement une exception.

Dans « Tintin au Tibet », la communication passe mal au point que Tournesol ne participe pas à l'action.

Et Haddock et Tintin ne feront rien pour intéresser Tournesol au drame de Tchang.

Tournesol est toujours resté « particulier »

Dans « L'Affaire Tournesol », p. 11, Haddock et Tintin déjeunent à Moulinsart. La table est dressée pour deux. Ni couvert, ni chaise pour leur ami, présent au château.



Et Tournesol, qui peut le mieux, à force de vivre dans son univers clos sur lui-même, en arrive à faire le pire.

Dans « Les Picaros » il expérimente sa dernière invention sur Haddock. A l'insu du Capitaine. Il lui rend impossible l'absorption d'alcool.

Vous avez osé faire ça ?... Tortionnaire !... Cannibale !... Vous êtes un sinistre farceur !
Je vous répète que ma sœur n'est absolument pour rien dans tout ceci !

Et vous pourriez plutôt me remercier de prendre soin de votre santé !
Du calme, capitaine...
C'est une honte !... Un scandale !... Une atteinte intolérable à la liberté individuelle !... Je...

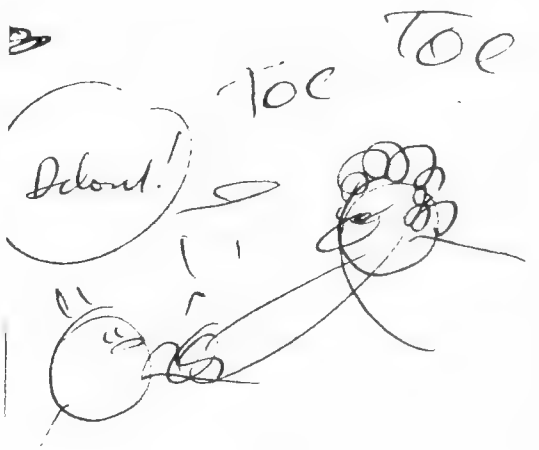
Si dans « Le Crabe aux pinces d'or » Haddock est une épave imbibée, au contact de Tintin l'alcool est devenu pour lui le feu de la vie et la flamme de l'esprit, qui lui permet d'être réanimé.

Que voulez-vous ! Cet homme a le cœur usé... Rien d'étonnant, d'ailleurs, si ce qu'on m'a dit est vrai. C'était, paraît-il, un grand buveur de whisky.

En expérimentant sa dernière invention sur Haddock, Tournesol prive son ami d'une dimension essentielle qui relie à Dyonysos, l'auteur des miracles et symbole de la vie tendant à émerger de toute contrainte et de toute limite.

Et dans l'Aplh-Art, nous voyons, sur le cauchemar de Haddock, s'enchaîner l'interrogation poignante du Capitaine/Hergé sur la valeur de son œuvre. Après avoir montré le « H » — symbole de sa vie — à Tintin, avoir suscité la curiosité de Tryphon Tournesol et les Dupondt, déclenché l'hilarité de Lampion, on perçoit son inquiétude (p. 11) :

Nestor : « Monsieur a-t-il encore besoin de moi ? »
Haddock : « Non, Nestor, merci...
Dites donc, Nestor, que dites-vous de ceci ?... Hein, sincèrement ? »
Nestor : « C'est quoi, Monsieur ? »
Haddock : « C'est un H, vous le voyez bien, Nestor. »
Nestor : « Oui, je vois, Monsieur. Et ça sert à quoi, Monsieur ? »
Haddock : « A rien, Nestor !... A rien du tout ! C'est une œuvre d'art, Nestor... Ça se voit, non ? Et ça ne sert à rien. »
Nestor : « C'est donc totalement inutile, Monsieur ? »
Haddock : « Oui, c'est complètement inut... Quoi ??? Mais non, puisque c'est une œuvre d'art ! Ah, Nestor !... »



A la dernière page de l'Alph-Art, si le jour — un « autre jour » — se lève pour Tintin endormi, l'éveil , lui, est menaçant : « en avant, l'heure a sonné de vous transformer en — expansion — de César... »

Une « expansion »... universelle, oui !

Momifié, Tintin,... mais qui dit « momie », dit RESURRECTION.

Edith Allaert-Bertin

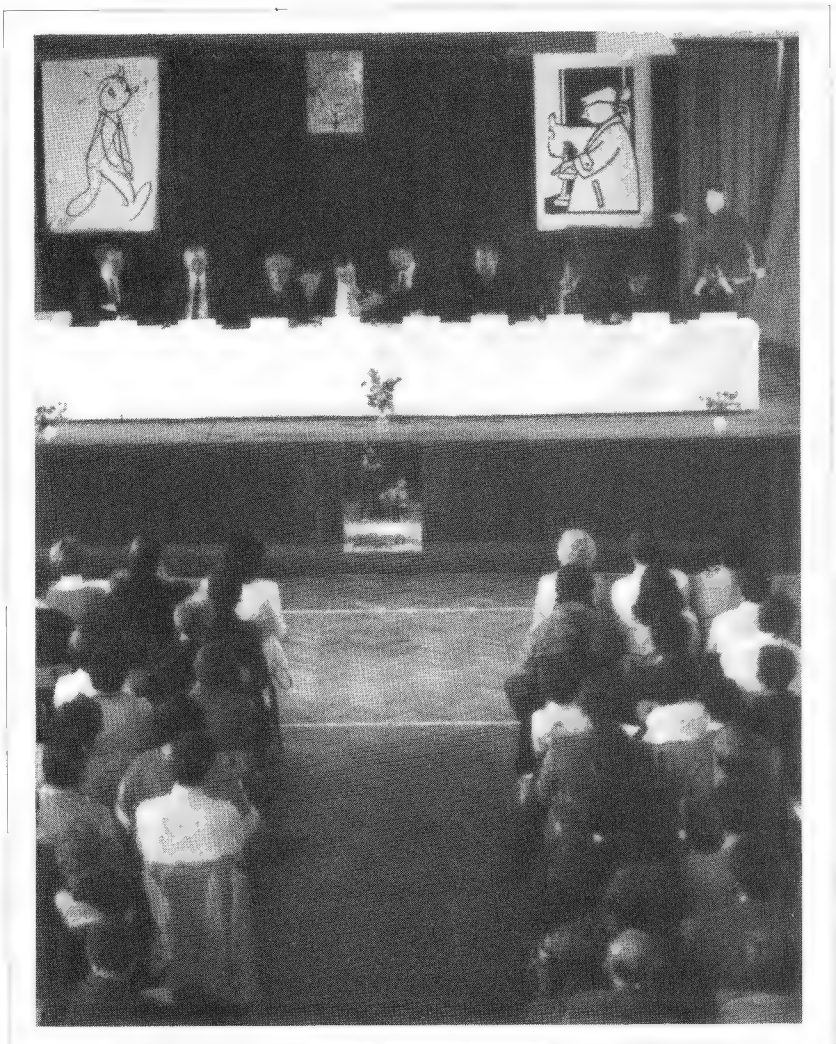
Dimanche 5 avril 1987...

LES AVENTURES DE TINTIN ET DES AMIS DE HERGÉ A TUBIZE

Si vous feuilletez le très officiel et poussiéreux Dictionnaire Historique et Géographique des Communes Belges vous trouverez au nom « TUBISE » (ici, on n'écrit pas avec un « z »), page 511, tome II, des tas de renseignements passionnants du style : « Cette localité de la province de Brabant, sur la chaussée de Bruxelles à Mons, figure dès le IX^{e} siècle, parmi les villages dont se composait la dotation du chapitre de Nivelles... La peste y sévit cruellement en 1669... Les guerres de Louis XIV attirèrent plus d'un désastre sur Tubise. Le 2 août 1719, le bourg fut ravagé par un violent incendie... », etc...

Pas très réjouissant ! Heureusement, Tintin est arrivé ! Et il est certain que dans une prochaine édition, cette rubrique devra être complètée par un fait marquant bien plus heureux dont ne pourront que se réjouir les futurs lecteurs du docte bouquin : « Le 5 avril 1987, en la très lumineuse salle « Le Gymnase » de Tubize, l'A.S.B.L. « Les Amis de Hergé » tenait son annuelle Assemblée Générale .

Pour la petite Histoire, ajoutons d'emblée que ce fut un succès à tous points de vue ! Succès de participation : quelque 300 personnes présentes. Succès de qualité aussi puisque Madame Remi, Alain Baran, Bob de Moor, le toujours jeune et malicieux Tchang, de passage en Belgique, et bien d'autres personnalités encore dont le député européen Luc Beyer et le brillant tintinologue Benoit Peeters, avaient tenu à participer à cette chaleureuse réunion mitonnée avec brio par le discret mais efficace Secrétaire-Général de notre Association. Coup de chapeau à l'ami Claude Regnier !



Sous l'autorité détendue de notre Président Stéphane Steeman, la séance fut ouverte. Partie administrative indispensable dans une assemblée : présentation des comptes, nomination d'un contrôleur aux dits comptes, etc. Approbation complète de l'assistance. Bravo au dévoué trésorier Jean-Claude Jouret, jongleur émérite de notre petit avoir !

Puis vint le temps très attendu des exposés , des mises au point, des questions et réponses, des renseignements pratiques et, pour tous et toutes, des enseignements. On entendit ainsi Benoit Peeters, Guy Dessicy, directeur du Centre Belge de la Bande dessinée, J.-L. Ralet et évidemment Tchang, notre invité d'honneur, qui répondit aux diverses questions posées par l'assistance intéressée et émue de retrouver cet ancien et si fidèle compagnon de route du grand Hergé.

L'Association tint aussi à offrir des fleurs à Madame Remi qui, avec tant de gentillesse, avait accepté de se trouver en ce dimanche ensoleillé (mais oui, c'est vrai !) parmi les nombreux Amis de Hergé, tandis que l'Administration Communale de Tubize, pour sa part, lui remettait une plaquette-souvenir.

Ce fut alors le temps des conversations informelles, des retrouvailles entre passionnés de l'œuvre du grand Maître, des derniers achats d'accessoires à l'effigie Tintin et des tout récents ouvrages parus concernant Hergé et ses immortels personnages. Le moment aussi où l'on glissait dans l'oreille des collectionneurs passionnés les bons tuyaux recueillis spécialement pour eux... Toute cette activité et ce papotage, le verre de l'amitié à la main, ou déposé momentanément sur un coin de table quand il s'agissait de dédicacer un album ou un dessin ! N'est-ce pas Tchang ? N'est-ce pas Bob ? Sans tomber dans la banale formule d'échotier d'une rubrique mondaine, terminons tout de même en disant que le « tout Tintin » s'était donné rendez-vous là, et que l'on se promit bien de revenir l'an prochain. D'autant plus que fort aimablement — et l'A.S.B.L. « Les Amis de Hergé » les remercie vivement pour le si gentil accueil en 1987 — les autorités communales de Tubize nous ont déjà lancé une invitation pour notre Assemblée de 1988 !

Pour les puristes, renseignements pris par les deux Dupondt, après une longue enquête à la Bibliothèque Nationale de Belgique, c'est en 1817 que l'on vit pour la première fois apparaître dans un document officiel le nom « Tubize » écrit avec un « z »... Je dirais même plus avec un « z »... comme dans « Z'à l'année prochaine, les amis ! ».

Yves Duval.

Vous connaissez sans doute le gag de la BOUCHERIE SANZOT.

Il se fait qu'une véritable boucherie de ce nom a existé à WATERMAEL-BOITSFORT. La boucherie Sanzot occupait, vers 1935-1938, le coin des rues Gratès et du Bien-Faire, en face de la petite plaine de jeux de la fin de l'avenue Van Becelaere. Avant 1937, elle se trouvait sur le site même de la plaine de jeux, dans le quartier dit « La Cache », en bordure du talus du chemin de fer.

Hergé lui-même a habité Watermael-Boitsfort, 17 avenue Delleur.

Ce quartier très pauvre (La Cache) était constitué, d'une part, d'une rangée de maisons bordant l'avenue Van Becelaere (dont celle occupée par la boucherie, au 210).

Monsieur Sanzot quitta la commune en 1938.

Et le quartier de « La Cache » fut rasé pour motifs de délabrement et d'insalubrité.

Sébastien Smeulders.

Boucheries.

BOUCHERIE MODERNE
E. BORCHGRAEVE-BERQUIN
126, rue Th. Van der Elst, WATERMAEL. Tél. 48.93.20
Maison reconnue pour la qualité de ses viandes.
Bœuf - Veau - Porc - Mouton.
On porte à domicile.

BOUCHERIE - MOUTONNERIE de premier ordre
La plus ancienne du quartier — Maison de toute confiance.
Ed. HEYRBAUT-MAES
62, rue de l'Elan, WATERMAEL. Tél. 48 92.44
Service rapide à domicile.

BOUCHERIE - MOUTONNERIE ALBERT. Tél. 18.21.26
A. SANZOT 210, avenue Van Becelaere, WATERMAEL
Spécialité de la maison : Ris et Rognons de veau et Filet américain.
Service rapide à domicile.

Cette publicité de l'époque est extraite d'un Guide Belge A.S.T. de Watermael-Boitsfort.
(Son prix était de 2,50 F).

Astéroïde 1652...

Astéroïde 1683...

par Stéphane Steeman

Ces nombres ne vous diront probablement rien et pourtant !
Depuis le jour — le 21 mai 1982 — où je suis tombé sur un petit article du journal « Le Soir », j'ai voulu en savoir plus et j'ai mené une enquête céleste.
Mais voici tout d'abord le texte de l'article :

LA PLANÈTE HERGÉ

Les amateurs de bandes dessinées pourront peut-être un jour se vanter d'avoir marché sur la planète... Hergé !
En effet, « Hergé » est depuis peu le nom d'une planète située quelque part entre Mars et Jupiter, ainsi en a décidé la Société belge d'expression flamande pour l'astronomie en hommage au créateur bruxellois de Tintin et Milou, qui fêtera son septante-cinquième anniversaire le 22 mai.
L'astéroïde Hergé a été découvert le 9 août 1953, à l'observatoire d'Uccle, par l'astronome Sylvain Arend. Coïncidence : le même jour, l'hebdomadaire « Tintin » publiait une nouvelle histoire de Hergé... « On a marché sur la Lune » !
Je parvins à savoir qui avait proposé le nom de Hergé. Un certain Monsieur Jean Meeus.
Je lui téléphonai et voici le contenu de la lettre qu'il me fit parvenir :
« Cher Monsieur Steeman,
Suite à notre conversation téléphonique de hier soir, j'ai le plaisir de vous envoyer ci-joint une photocopie des MPC n° 6831 et 6832, en date du 8 avril 1982. MPC signifie « minor planet circular », minor planet étant en français : PETITE PLANETE ou ASTEROIDE, en flamand PLANETOÏDE.
Comme vous pouvez le lire, le nom de HERGÉ a été donné à la petite planète 1652, et celui de CASTAFIORE à la petite planète 1683 ; deux noms que j'ai proposés, et je suis heureux qu'ils aient été acceptés.
Les MPC sont des documents OFFICIELS de l'Union Astronomique Internationale.
Toujours à votre service, bien amicalement,
Jean Meeus ».
Sur ces documents officiels, je lisais :

M.P.C. 6832
(1683) Castafiore = 1950 SL
Discovered 1950 Sept. 19 by S.Arend at Uccle.
Named for Bianca Castafiore, a comic-strip character created by Hergé.
Name proposed by J. Meeus.

Sur un autre document :

M.P.C. 6831
NEW NAMES OF MINOR PLANETS
(1652) Hergé = 1953 PA
Discovered 1953 Aug. 9 by S.Arend at Uccle.
Named in honor of Georges Remi, better known under his pseudonym Hergé, on the occasion of his seventy-fifth birthday. Considered by many as the father on the comic strip, he created his hero Tintin in 1929. Name proposed by J. Meeus.

Voilà pour le côté officiel.
Dès lors, je me suis mis en tête de me procurer une photo (!) de cet astéroïde et ne connaissant personne à l'Observatoire d'Uccle, je priai mon ami Julot Metz (Mr Météo) de se mettre à la recherche de ma petite planète Hergé.

Julot me fit parvenir un petit mot qu'il avait reçu lui-même d'un ami de l'Observatoire :

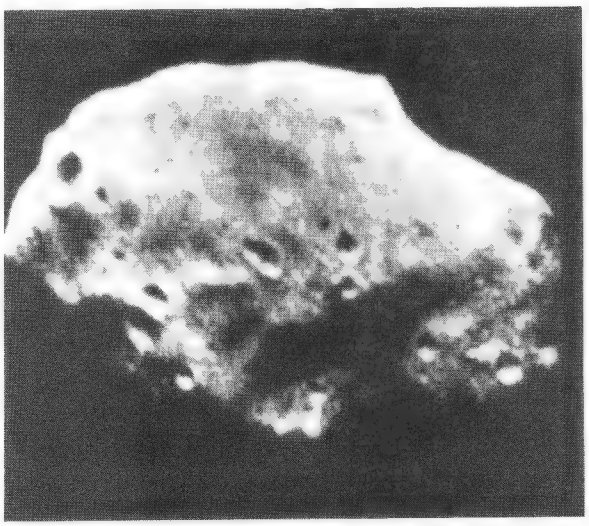
Ce 11 mai 73.

Julot,

Voici la dernière photo que je possède de Phobos, le plus grand des deux satellites naturels de Mars. On pense qu'il s'agit — on pourrait s'agir-d'astéroïdes capturés. Ses dimensions : environ 21 x 25 km.

L'objet dont tu cherches une photo doit ressembler étonnamment à celui-ci. Et il n'y a aucune chance d'obtenir une autre photo ! J'espère que cela te convendra.

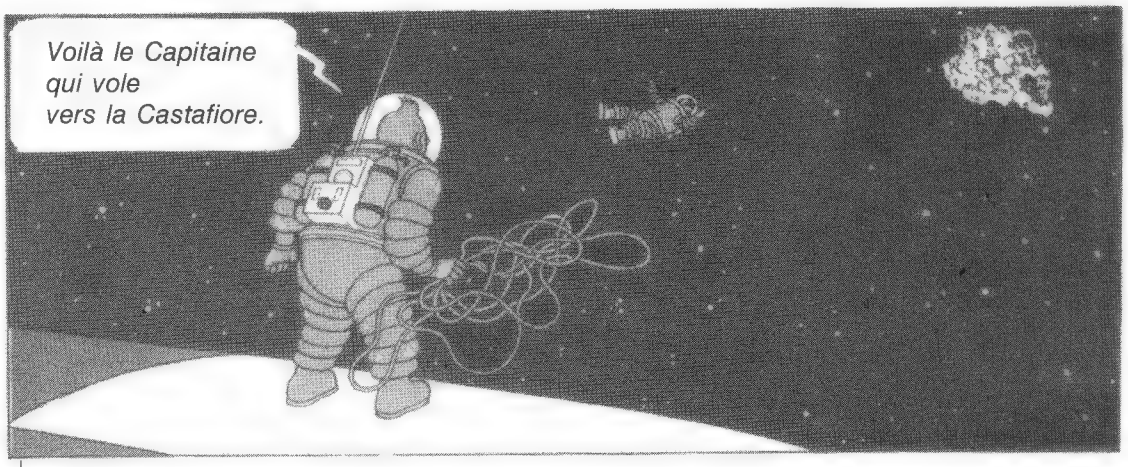
Bien cordialement,



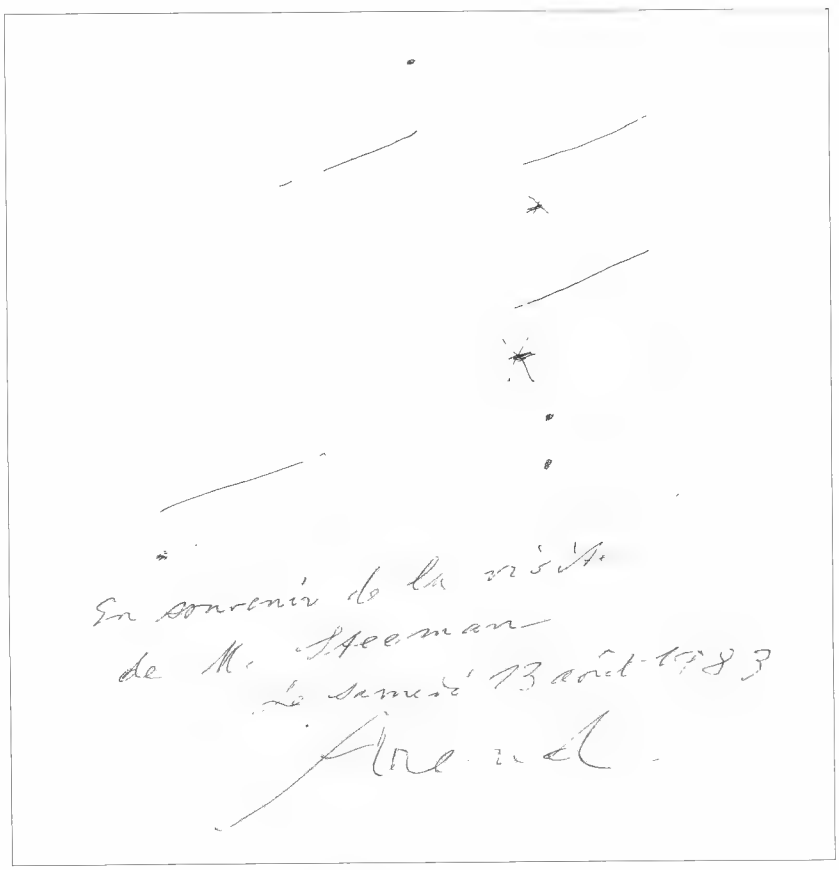
Voici donc à quoi ressemble l'astéroïde 1652 appelé HERGÉ.

Dans « On a marché sur la Lune », l'astéroïde s'appelait « Adonis ».
Une fois de plus chez Hergé, la réalité rejoint la fiction.

... alors rêvons un peu ...



Et pour que cette histoire planétaire ait une jolie fin, je suis allé à la recherche de l'astronome Sylvain Arend (né le 6 août 1902).
Je l'ai découvert dans une maison de repos.
Homme charmant et souriant toujours il m'a raconté comment se découvrait une planète. Moi, je lui appris que ses découvertes se nommaient à présent... Hergé et Castafiore.
Il a même voulu me donner un cours sur l'astronomie.
Regardez plutôt...



LA BOUTIQUE DE OLIVEIRA DA FIGUEIRA

Suite à la démission du Conseil d'Administration de Jean-Claude Jouret, la boutique de Oliveira Da Figueira change d'adresse.
Les premiers contacts sont déjà pris afin d'assurer la continuité dans les activités de la boutique.

LICENCES POUR LA BELGIQUE

— FIRMA MEYER - ANVERS (B)
Pull-overs, reproduction en « foam »
— BEL ET BO - BRUXELLES
Pulls et cardigans
Caleçons américains pour enfants
— Ets CARLIER - NINOVE (B)
Joggings et pyjamas enfants, dames et hommes
— EXTRA LARGE - SCHOTEN (B)
Puzzle géant

LICENCES POUR FRANCE ET BELGIQUE

— LA MAISON ROSE - NEUFCHATEL-EN-BRAY (F)
Marionnettes à fils, de Tintin et Milou (hauteur 80 cm).
— SOCIETE OBERTHUR - RENNES (F)
Cahiers de textes
— PHILDAR - ROUBAIX (F)
Deux modèles de tricot pour enfants
— SOCIETE SUDRE - NIMES (F)
Coussins

LICENCES POUR L'ANGLETERRE

— SOCIETE MOTHERCARE HERTS (G-B)
Vêtements pour bébés.
Vêtements de grossesse.
— SUNDANCER LONDRES (G-B)
Sweetshirts
Blocs-notes
Ecritoire à pince.

LICENCES POUR L'ESPAGNE

— MARTE - ALGETE (E)
Puzzle en carton emballé sous plastique.
— COMICS FIGURAS - BARCELONE (E)
Figurines en plastique injecté.

Oliveira

A bientôt
OLIVEIRA DA FIGUEIRA
Rue de l'Ecole, 69 - B-1381 QUENAST

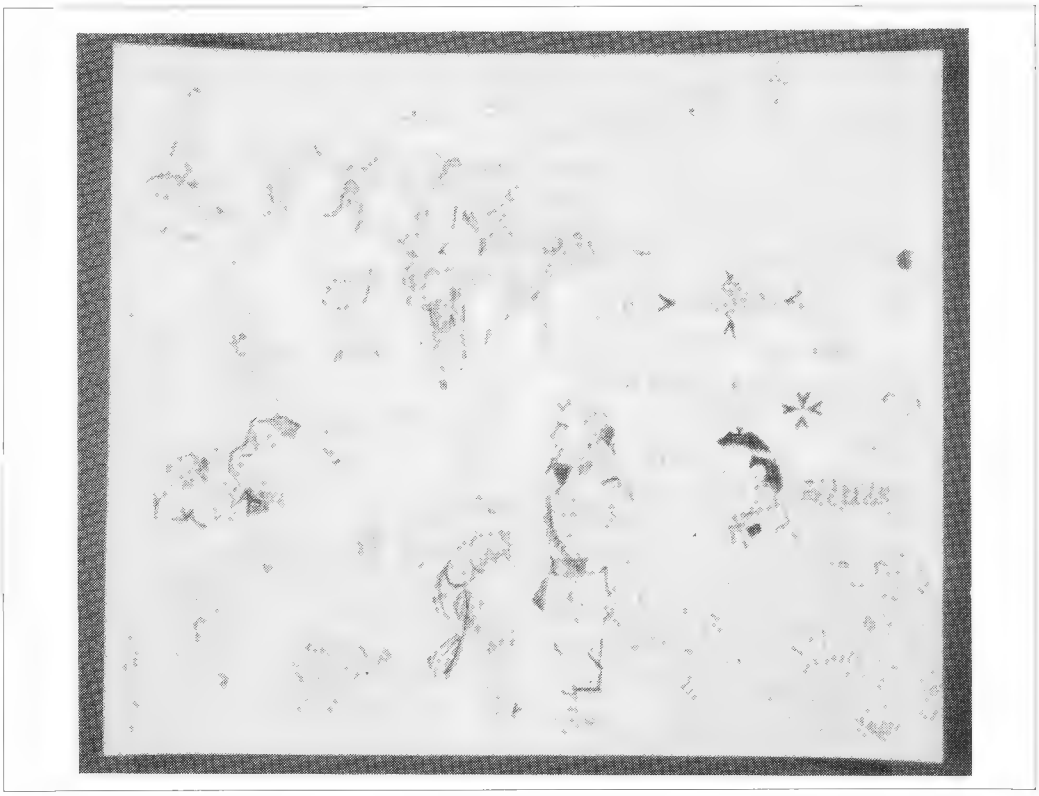
DESSINS INEDITS

Dans notre numéro précédent, nous avions lancé un appel :
« Si vous connaissez des dessins inédits de Hergé, faites-en des photocopies et envoyez-les nous... ».
Ce ne fut pas la gloire. Hélas !
Remercions d'autant plus Monsieur Bodart de Bruxelles qui nous a fait parvenir la reproduction d'un dessin que fit Hergé lors d'un repas « Chez Caroline », rue de Ten Bosch à Ixelles, non loin de son bureau.
Il s'y rendait régulièrement pour y déguster le fameux plat national congolais.
N'y allez pas. « Caroline » a disparu.

EH BIEN, MILLE SABORDS ! J'AI FAIT TROIS FOIS LE TOUR DU MONDE, MAIS JAMAIS, VOUS M'ENTENDEZ, JAMAIS JE N'AI MANGÉ UNE MOAMBE COMME ÇA !...
BIEN SÛR, CAPITAINE ! IL N'Y A QU'UNE ARTISTE COMME CAROLINE POUR LA PRÉPARER AUSSI BIEN !...
OUI, MAIS ILS NE VONT RIEN ME LAISSER, JE VOIS ÇA D'ICI !...
HERGÉ. 1961.

Il s'agit ici d'un dessin de 1945-46 pour la campagne du gouvernement d'Achille Van Acker contre le marché noir.
Ce dessin devait paraître mais fut finalement refusé par le journal « Le Soir »

Nous savons que, écolier, Hergé dessinait dans les marges de ses cahiers (et ailleurs aussi) mais cette habitude ne l'a jamais quittée.
Si vous être sceptique à ce sujet, voici un extraordinaire document qui ôtera vos doutes.
Les buvards des dessinateurs sont souvent des mines (c'est le cas de le dire) d'or ! J'ai connu celui de Bob de Moor et celui de Tibet.
Hergé, lui, dessinait au dos de lettres qu'il recevait.
Dans le cas présent, il s'agit du dos d'un document provenant d'une étude de notaire.
Sans vouloir jouer au détective, je vous apprendrai peut-être qu'André Barret est le co-auteur avec Remo Forlani de « Tintin et le mystère de la Toison d'Or » et le scénariste de « Tintin et les oranges bleues ».
Voilà pourquoi son nom est mêlé à ces dessins qui devraient dater des années 1958-59.
Quant à *Paris Match* ! S'agit-il « du choc... des dessins » ?



EXCLUSIVITÉ MONDIALE

Au chapitre « Avis aux chercheurs » du n° 1 de notre Revue, nous avions renseigné un certain nombre de livres illustrés par Hergé.

J'avais même attiré votre attention sur ceux dont les couvertures seules furent réalisées par le Maître.

Nous avions omis « Jacques de Dixmude l'Africain » découvert depuis par un très jeune Tintinologue.

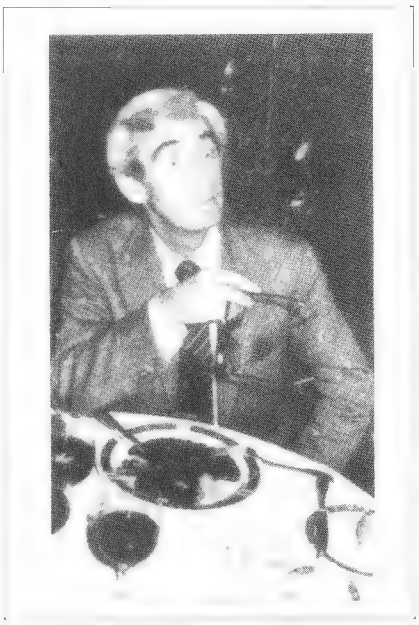
D'autre part, nous n'avions jamais vu la couverture du livre de R. Boigelot « L'Eglise et le monde moderne », découvert par un ami Verviétois qui a reconnu le lettrage de Hergé.

C'est donc avec fierté — n'ayons pas peur des mots — que nous vous proposons ici ces deux pièces rares.

Tellement rares qu'elles ne figurent même pas dans le remarquable tome I de « L'œuvre intégrale d'Hergé ».

1929

1937



HERGÉ... à table !

DEPUIS notre premier numéro, je me suis efforcé de découvrir un texte rédigé par Hergé. Vous vous souviendrez de sa préface pour un livre de Pierre Pelot, d'un texte sur un tableau de Cassiers, d'un hommage à Bob de Moor et d'une introduction aux fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier.

Mis à part, quelques articles parus dans « Le Petit Vingtième », je ne voyais plus — mais peut-être allez-vous m'aider à voir — de textes écrits par Hergé.

Quand soudain, je me souvins...

En 1979, quelques personnalités (S. Creuz, G. Bogaert, A. Franquin, A. Delvaux, etc...) furent invitées, chacune, dans l'un des plus grands restaurants de Bruxelles, par Gault et Millau.

En échange, ces derniers nous demandaient pour leur « nouveau guide » de raconter ce déjeuner. Quant aux restaurateurs, ils avaient pour mission de nous préparer un canard à leur manière.

Croyez-moi ! Ce n'est pas facile de décrire ce qu'on mange. Vous verrez comme Hergé s'est bien acquitté de cette tâche.

Donc, pour la première fois sans doute, voici « A la Cravache d'Or » :

S. Steeman.

HERGÉ, GASTRONOME...

— **HUITRES AU CHAMPAGNE**
Fermes et charnues, sous une délicate sauce crémée relevée de quelques petites pointes d'échalottes, elles ont — et c'est là le miracle — conservé toute leur saveur marine.

— **CHAMPAGNE NATURE SARAN**
Certains vins blancs ont un goût de pierre à fusil ; ce champagne nature aurait plutôt (si c'était possible !) un goût de pierre précieuse. Fin, délicat, racé, c'est le champagne préféré d'Abel Bernard, qui est champenois !... C'est tout dire !

— **LA TRUFFE A LA CROQUE AU SEL**
Mon péché mignon...
Une truffe (celle-ci était presque une truffe d'exposition !)servie dans son jus de cuisson, et qui dégage un parfum absolument divin !
Cette truffe est présentée dans une petite cassolette et elle est accompagnée de pain grillé, de gros sel et de beurre, lui-même clouté de petits morceaux de truffe !
Un régal, à la fois rustique et raffiné.

— **LE CANARD AU VINAIGRE DE FRAMBOISE**
D'abord les aiguillettes, moëlleuses, fondantes, avec juste quelques framboises pour rappeler la sauce délicatement vinaigrée et donner un accent à ces morceaux de roi.
Et une merveilleuse garniture : purée de céleri, « trompettes de la mort », ces champignons noirs croquants trop peu connus, quelques petits bébés-courgettes, pas plus grosses ni plus longues que le petit doigt, et une sorte de confit de tomates et d'aubergines, sans oublier une fine et croquante salade « feuille de chêne » à l'huile de noisette.
Les cuisses, ensuite, sont servies légèrement moutardées, ce qui fait que l'on se lèche non seulement les babines, mais aussi les doigts !
C'est une préparation admirable, à la fois savoureuse et légère.

— **CHÂTEAU LATOUR 1971**
Mise au château.
Un très grand Pauillac solidement charpenté, qui s'harmonisait à merveille avec la saveur aigre-douce du canard.

— **DESSERT**
Trois délicieux sorbets servis en même temps qu'un très beau Sauternes, Château Coutet qui — mais ce n'est qu'une opinion personnelle — aurait peut-être mieux convenu à un gâteau aux amandes, par exemple, ou à un gâteau à la frangipane, car le parfum puissant du citron vert nuisait un peu à sa délicatesse. Mais ce sera l'unique petite réserve, la seule minuscule critique, à l'adresse d'un repas qui a atteint une rare perfection.

QUAND HERGÉ PRÉSENTE SES VŒUX

Comme tout homme bien élevé, Hergé a souhaité un Joyeux Noël et une Bonne Année durant toute sa vie.

Mais tout le monde n'a pas eu son génie pour le faire de cette façon.

Ses fameuses cartes de vœux qu'il envoyait personnellement, puis via le studio, sont devenues des « perles de collections », si on en juge par les prix exorbitants demandés par certains marchands qui ont parfois la chance d'en posséder.

Certaines cartes sont introuvables. Il s'agit bien entendu des premières.

C'est pourquoi « les Amis de Hergé » se doivent de vous les faire découvrir.

Depuis 1953, Hergé fut régulier dans ses souhaits.

On prétend même que sa carte-fusée lunaire fut tirée à peu d'exemplaires et coloriée à la main.

Et auparavant ?

Hergé envoyait ses vœux sur le papier à lettre « Atelier Hergé, publicité », j'en possède un exemple datant de 1935. Plus tôt encore, il utilisait une simple carte de visite. J'en possède un autre exemple qui remonte à 1925.

Une exception semble-t-il. Il s'agit de la carte reproduite ici et qui fut envoyée en 1940.

Hergé me l'offrit pour mon anniversaire en janvier 1983.

Il faut savoir que les premières cartes étaient signées par Hergé et qu'il ajoutait à sa signature « Hergée », (son épouse).

Il faut savoir que la carte de 1956 exhibe un réel morceau de branche de sapin (première trouvaille très originale), que la carte-vitrail comporte trois volets ce qui permet d'y voir au travers, que la déformation du dessin sur la boule de Noël est une idée astucieuse et, que la carte « paysage de neige » permet au traîneau de glisser de gauche à droite en tirant le volet intérieur qui dévoile un autre petit dessin, les vœux et la signature.

On imagine l'impatience et la curiosité de ceux qui avaient le privilège de recevoir les vœux de Hergé.

Je suis bien placé pour vous en parler... (à bientôt).

Stéphane Steeman

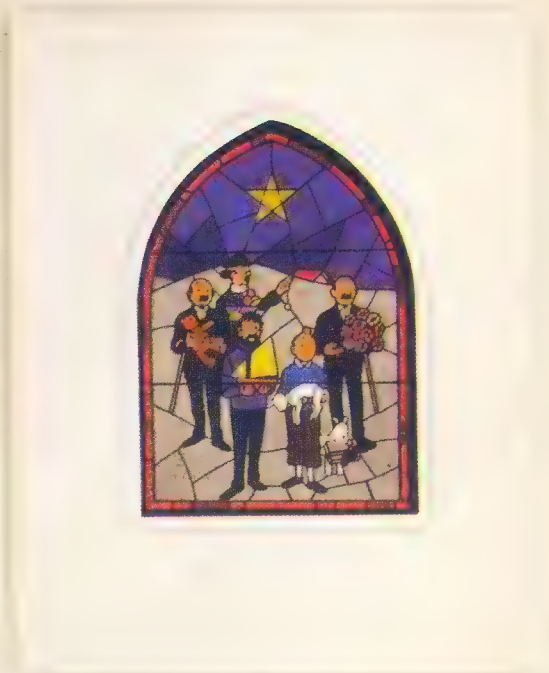
P.S. : Les dates mentionnées auprès de chacune des cartes de vœux correspondent à l'année où elles furent dessinées.

1953

1954

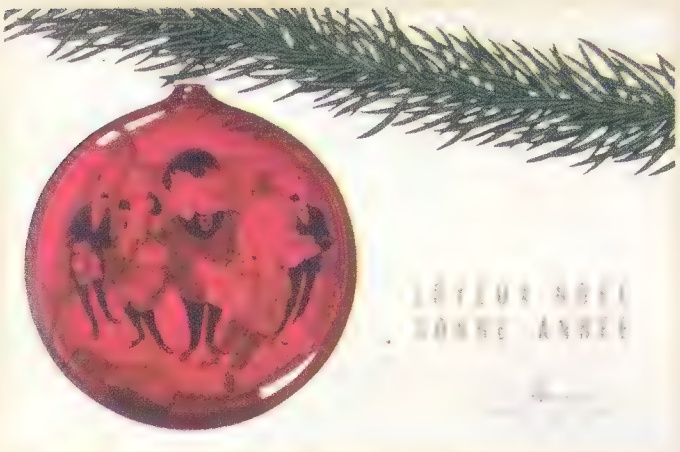
1955

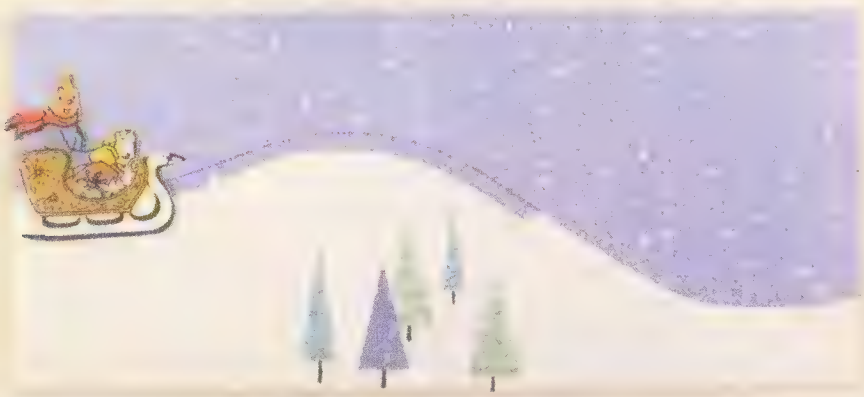
1956



1957

1958

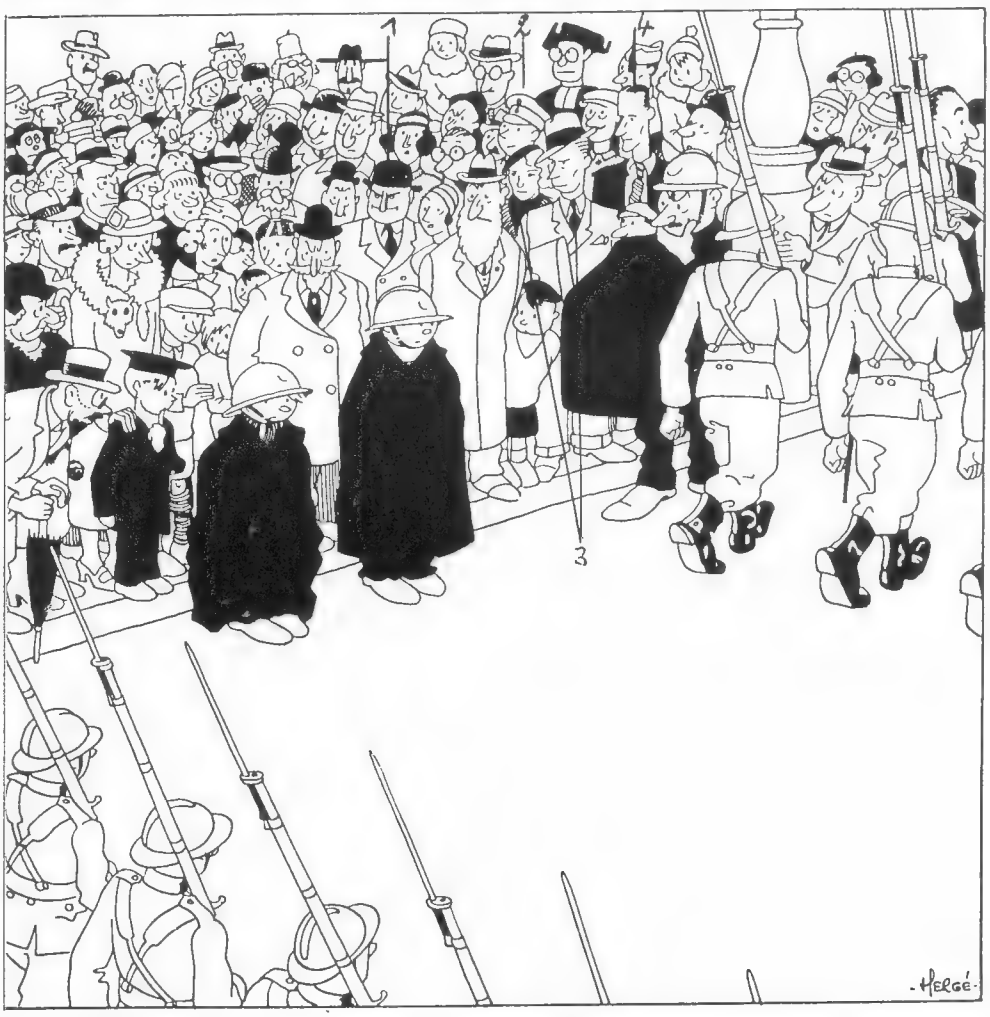




1959

HERGÉ, CARICATURISTE ET CARICATURÉ...

Certains créateurs s'amusent à glisser dans leurs histoires des caricatures de personnes existantes et pafois connues.
Je pense à Uderzo qui a souvent dessiné des acteurs célèbres, à Tibet qui va parfois jusqu'à croquer ses amis.
J'ai l'honneur de figurer ainsi dans son œuvre.
Lambil et Dany m'on également procuré cette joie narcissique.
Qu'ils en soient tous remerciés.
Quant à Hergé ! Chacun de nous n'est-il pas un peu Tintin ?
Hergé nous le savons, s'est distribué quelques petits rôles dans les exploits de Quick et Flupke, dans Tintin et dans d'autres dessins où il n'hésite pas à jouer le martyr.



Sur ce dessin de « La Revue », figure un certain nombre de personnalités, dont (1) René Weverbergh, chef scout ; (2) Paul Remi, frère de Hergé ; (3) Hergé et son épouse ; (4) Jam, dessinateur.

HERGÉ CARICATURÉ PAR SES CONFRÈRES

Dans « Le monstre de Noireville », Tibet lui donne le rôle de l'Abbé Rémy.

Par Jamic (dans Télé-Moustique, 1979)

Par Ted Benoît.

Par Jam

Par Didier Comes « A suivre» hors série, spécial Hergé, avril 83.

Par Bob de Moor

Par Joost Swarte (Extrait des « Aventures d'Hergé il y a 50 ans ». Futuropolis, 1979).

ET ENFIN, HERGÉ VU PAR LUI-MÊME

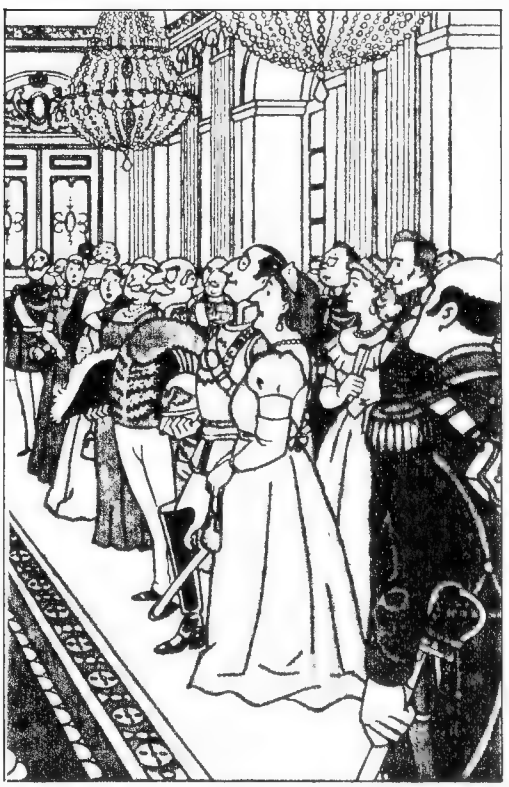
(Document inédit)

COMMENT ?... VOUS DISPOSEZ D'UNE PAGE ENTIÈRE POUR ME FAIRE MANŒUVRER ET IL FAUT ENCORE QUE VOUS ME JETIEZ CONTRE LE CADRE DU DESSIN !!...

Autre manière de se voir...
abîmer le portrait.
(Quick et Flupke. Le dessinateur puni.)

Hergé, décidément, jouait à l'éternelle victime.
(Un scandale).

Dessin paru des « L'escholier », mars 1952.



Derrière Edgar P. Jacobs, vous retrouverez Hergé et son épouse.
(Le Sceptre d'Ottokar).

L'OREILLE CASSÉE

prélude à l'univers romanesque de Hergé

ON a parfois fait remarquer que malgré ses multiples rebondissements, la sixième aventure de Tintin suivait un fil conducteur.
Présent d'un bout à l'autre du récit, le fétiche Arumbaya en assure effectivement la cohésion.
Le « Lotus Bleu » (1936) avait marqué un tournant dans l'œuvre de Hergé, notamment par son immense charge affective et certes « L'Oreille cassée » qui vient ensuite (1937) en constitue un autre.
Cependant il faudra attendre quelques années encore pour entrer vraiment dans l'univers romanesque de Hergé lequel, débutant avec « Le Crabe aux Pinces d'or » (1941), culminera sans soute avec deux doubles récits, celui centré sur la recherche du trésor de Rackham le Rouge et l'autre, nous conduisant au pays de l'Inca, à la recherche de cet autre trésor qu'est Tournesol.

Lisant « L'Oreille Cassée », M. Miette(*) se serait sans doute laissé emporter par la vitalité sans pareille du récit mais M. Wens(*) y aurait sans doute relevé un certain nombre d'invraisemblances.

Offert un jour par la tribu des Arumbayas à un honnête explorateur (Walker), le fameux fétiche est utilisé par un comparse sans scrupule (Lopez) qui y dissimule une pierre sacrée de grande valeur.
Le fétiche échouera dans un musée d'Europe.
Comment une statuette, à l'évidence massive, peut-elle cacher une pierre précieuse ?

Ayant eu connaissance de l'histoire, un aventurier (Tortilla) envisage de s'emparer du fétiche et, faisant preuve de beaucoup d'habileté, réalise le vol.
Quel est cet Arsène Lupin latino-américain si amoureux du panache qu'il revient le lendemain sur les lieux de son forfait, au risque de s'y faire prendre, pour remplacer la statuette par une copie ?

Et maintenant que nous sommes sûrs que Tintin n'est pas à bord, nous allons pouvoir nous occuper sérieusement de Tortilla...
Et dou fétiche!

En fait le sculpteur qui a accepté de réaliser le travail (Balthazar) a produit non pas une mais deux copies. L'une est confiée au voleur qui croit retrouver l'original tandis que l'autre va s'installer au musée. Quant au vrai fétiche, il reste dans une malle chez Balthazar).
Quel est cet artiste si habile qui façonne deux statuettes en 24 heures ?
Quel est cet artiste si distrait qui n'a pas remarqué que l'oreille droite de son modèle était cassée ?
Et Tortilla ne s'aperçoit pas davantage qu'il fuit avec un faux !

(*) Aux noms familiers de l'œuvre de St.-A. Steeman, signalons que MM. Miette et Wens sont tous deux détectives. Si le second est maître de son art, le premier ne brille pas d'une particulière perspicacité.

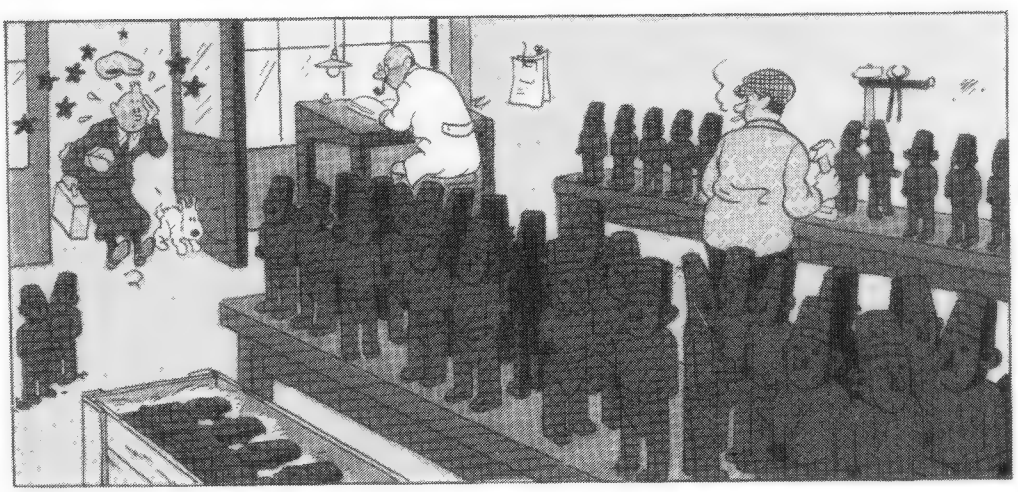
Pendant le long voyage du *Ville de Lyon* vers l'Amérique du Sud, le voleur n'éprouve pas le besoin d'extraire le diamant tant convoité.
C'est psychologiquement invraisemblable et en outre bien imprudent.
Tortilla pouvait facilement dissimuler une pierre et la mettre à l'abri d'éventuelles recherches tandis que les débris du fétiche pouvaient être évacués par le hublot de sa cabine.
C'est lui qui suivra ce triste chemin.

Deux bandits (Perez et Bada), après avoir liquidé Tortilla ne manifestent non plus aucun empressement à briser la statuette à la recherche de ce diamant, objet de leur cupidité. Quelle retenue pour des gangsters ! Le lendemain ils sont arrêtés.

Sans doute pourrait-on relever d'autres invraisemblances dans la suite du récit. Ce serait fastidieux et vain, le merveilleux s'accommodant parfaitement de l'irréaliste et, sans doute, s'en nourrissant.
Ceux qui, enfants, sont tombés sur « L'Oreille cassée » l'ont certainement dévorée d'une traite, emportés par un tourbillon d'aventures. Peu importe s'ils étaient à l'issue de l'histoire, bien incapables probablement de préciser l'itinéraire de chacun des fétiches, le vrai, les faux.

Dans « L'Oreille cassée », le récit est en voie vers la cohérence et Hergé est en passe de devenir romancier en images.
Tintin y est encore l'animateur unique de ses aventures. Quelques années plus tard (1941 -« Le Crabe aux pinces d'or »), il va se découvrir un premier compagnon, Haddock qui souvent lui disputera le premier rôle. Et quand Tournesol, à son tour fera son entrée dans la famille (1945 - « Le Trésor de Rackham le Rouge »), alors nous serons dans l'univers romanesque de Hergé.
« L'Oreille cassée » l'avait admirablement annoncé !

J. Hubinon.



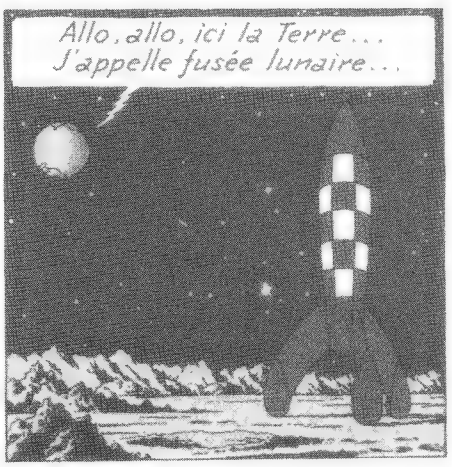
Patrick BAUDRY ou

ETRE ASTRONAUTE

(suite)

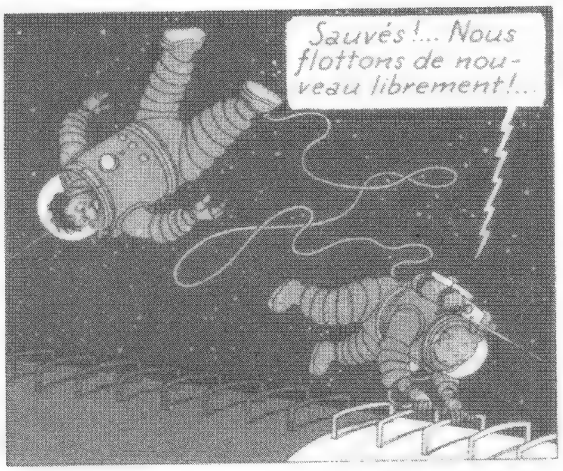
Quand vous êtes dans l'espace, vous découvrez cette terre où vous avez vécu, où vos parents sont nés. Vous la découvrez d'un point de vue vraiment extraordinaire. Entière, qui se détache sur l'infini de l'Univers, qui lui est complètement noir.
La terre est très belle. Par exemple, si vous passez au-dessus de l'Amazonie, vous voyez du moisi sur une orange. Les déserts australiens, c'est du rouge, de l'ocre. C'est fantastique !
Il s'agit, en fait, d'une boule d'un bleu changeant.
Nous avons beaucoup de chance d'habiter cette planète.

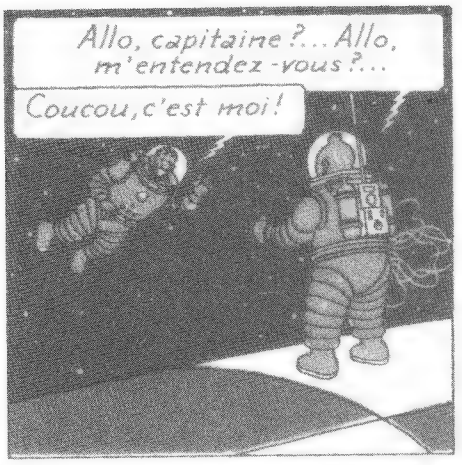
En discutant avec d'autres amis astronautes, il m'a semblé entendre qu'ils s'ennuyaient en traversant divers océans, comme le Pacifique ou l'Atlantique.
Effectivement, nous mettons très longtemps pour aller de New York à Paris... Environ 6 minutes ! Mais cela semble long.
Certains collègues éprouvaient une certaine lassitude en parlant des mers. Sur terre, la vision de la mer est monotone et uniforme.
En fait, c'est mon meilleur souvenir sur le plan de la beauté.
Par exemple, sur le Pacifique, tout à coup, au milieu de cette immensité bleue, vous découvrez des îles coraliennes qui sont magnifiques.
On dirait véritablement des bijoux posés sur un écrin.
C'est extraordinaire.



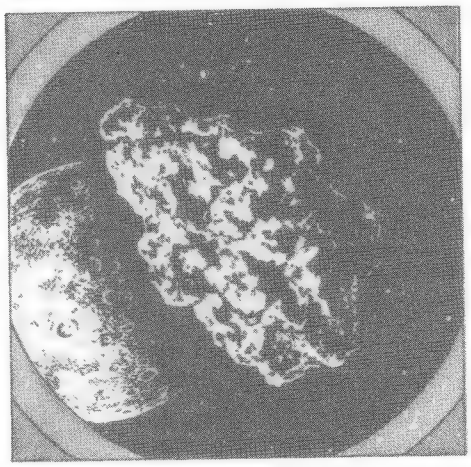
Tous les liquides, toutes les boissons se mettaient en bulles.
Il suffisait de presser le container avec le liquide mais en sortant cela faisait une boule. Hergé avait très bien vu.
Tintin, dans les albums, mange des tartines et de la confiture.
C'est également exact. Nous mangions des produits déshydratés.
Pourquoi déshydratés ? Parce que, dans la navette, nous avions l'eau gratuitement. Je m'explique : pour obtenir l'électricité, on utilise des piles à combustible et ces piles fonctionnent avec de l'hydrogène et de l'oxygène et en fournissant de l'énergie, ces piles fournissent également de l'eau. Au lieu de se débarasser bêtement de cette eau, on l'utilise pour se nourrir. Nous avions 300 plats différents.

Dans la navette, nous avions une seringue et nous injections la quantité d'eau voulue au plat choisi. Nous le mettions alors dans un four à chaleur tournante, nous ouvrions le paquet et nous mangions.
Pendant l'entraînement, nous avions choisi notre menu au jour le jour avec les conseils d'une diététicienne.
Un pâtissier français de Houston faisait d'excellents croissants.
J'en ai emporté à bord de la navette. Mes collègues américains ont apprécié. Ils adoraient cela.



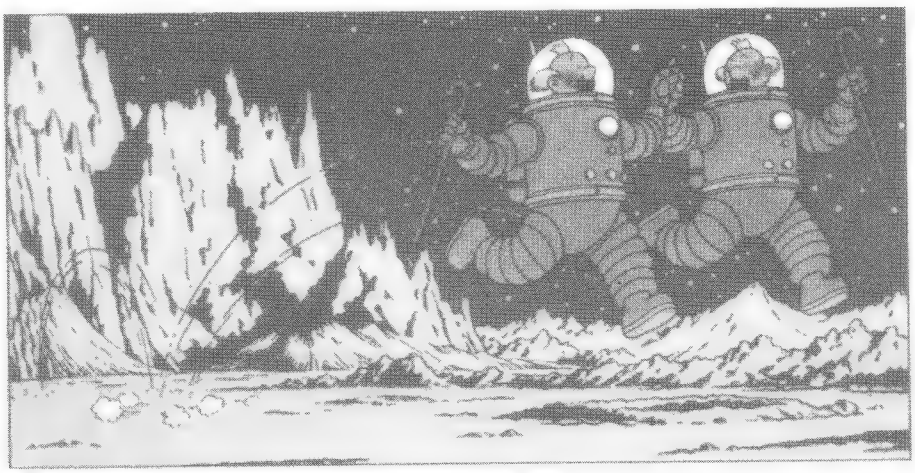


Ce qu'a fait Tintin vis-à-vis du Capitaine Haddock est également exact. Si un astronaute se trouve à l'extérieur et que son scooter de l'espace tombe en panne, il faut manœuvrer la navette pour se rapprocher de lui. Dès lors, on coupe les moteurs et avec les bras manipulateurs, on arrive à aller le prendre délicatement et à le ramener près du sas où là, il pourra se raccrocher avec une main et rentrer dans la navette.



Il y a bien sûr des météorites dans l'espace, mais ceux qui ont des dimensions importantes sont extrêmement rares et la probabilité de les rencontrer est tellement faible que ce n'est pas un problème. A bord de la navette, il n'existe aucun système pour les éviter. Si la durée d'une mission est de 8 jours par exemple, nous avons de l'oxygène pour 10.
Après, nous entrons dans les réserves de survie et nous pourrons alors rester, sans problème, 12 jours dans l'espace. En se rationnant nous pouvons encore tenir plus longtemps.

Je voudrais habiter dans l'espace. Le plus mauvais moment de mon vol, ce fut mon retour sur terre. Dans l'espace, j'étais tellement heureux.
Je plânais. En apesanteur, on se sent si bien. On vole où l'on veut.
C'est le paradis.



(Propos receuillis par Georges Moucheron lors d'une émission de radio-scolaire de la RTBF. Résumé et adaptation : « Les Amis de Hergé ».

Notre Ami Didier Quella-Guyot nous a envoyé un travail sur le jeu de mots dans l'œuvre de Hergé.
Travail, nous dit-il, qui va un peu plus loin que toutes les remarques faites ici et là sur ce sujet.
Nous avons choisi, pour commencer, son chapitre sur « Les noms propres ».

LES NOMS PROPRES

Il n'est jamais inutile dans la bande dessinée de s'arrêter sur les noms des personnages ou des lieux : il s'y révèlent des astuces plus ou moins fines, plus ou moins cachées. On a déjà indiqué quelques unes de ces dénominations sans grande recherche. Examinons plutôt les noms des héros.

Pour Tintin et Milou, pas de double sens plus ou moins hermétique. Hergé ne se souvient plus pourquoi il a choisi ces deux noms, « c'est certainement, ajoute-t-il, la sonorité de ces deux noms qui me les a fait choisir » (1). B. Peeters a cependant commenté avec justesse le rapport qui existe entre « Tintin » et sa signification française « rien du tout ». Le fait est que cela exprime parfaitement la vacuité du personnage (2). Par ailleurs, J. Tibi fait remarquer que « la mutation phonétique de « Totor » en « Tintin » ne suffit pas pour attester la filiation directe » entre les deux personnages (3).

Le cas du capitaine Haddock est un peu plus intéressant. Hergé, en effet, a pensé qu'à un marin de haute mer, il fallait un nom en rapport avec son métier. « Haddock » : églefin fumé ! Pourquoi pas après tout. Et puis cela possède un air britannique qui en impose et qui justifiera (peut-être) la passion du capitaine pour le whisky.

Le Professeur Tournesol a un nom de plante qui lui sied à merveille. Il tient d'elle sûrement son côté girouette qui le fait sans cesse passer d'une invention à une autre sans que l'on puisse comprendre quel cheminement scientifique les unit. Comme la plante, il est en outre toujours de vert vêtu ; et son chapeau « melon » ajoute encore à sa dénomination végétale. N'oublions pas non plus l'intérêt du professeur pour les plantes (et les roses notamment).

Certains commentateurs ont en outre remarqué que dans « tourne-sol », il y a l'indication d'une passion pour l'astronomie. Soit ! Il faut cependant se souvenir que c'est avec l'invention d'un sous-marin de poche que Tournesol entre dans l'univers hergéen. Une indication encore : le prénom « Tryphon » ; sa désuétude est tout à fait charmante. Elle enrobe le professeur d'une poésie vieillote, voire de fantaisie anachronique. On peut y remarquer aussi le mot « typhon », ce qui est aussi une forme de cyclone.

On a déjà mentionné l'origine italienne de la Castafiore, chanteuse d'opéra à la Scala de Milan et surnommée par les journalistes « le rossignol milanais ». Hergé a enfoncé le clou en donnant à la « chaste fleur » le prénom de « Blanche » (Bianca) ! Voilà une femme bien immaculée, sûrement née sous le signe de la Vierge !

---

(1) *Haga*, n° 53, p. 4.
(2) B. PEETERS, *Le monde d'Hergé*, Casterman, 1983, p. 50
(3) J. TIBI, *Voyage au pays de Tintin*, CIEREC, 1983, pp. 12-13.

Au delà des noms faciles à interpréter (la Boucherie Sanzot, par exemple), il se trouve des personnages dont l'appellation cache des détails piquants. C'est le cas de Rastapopoulos. Le nom de ce chef de gang est en effet formé de « rastaquouaires », surnom donné aux juifs par les Belges. « Popoulos », en revanche, peut être considéré comme un des cas de la déclinaison du latin « populus » (peuple). Mais on peut voir aussi en « os » une terminaison grecque. Le dit brigand serait-il un juif grec ? Rappelons que le nom de ce méchant homme a été inventé pour Hergé par un de ses amis.

On peut citer encore Lazslo Carreidas dont la répétition de « -as » et « carré d'as » indiquent, ô combien, la chance sourit à ce milliardaire pourtant tristounet.

« L'extraterrestre » Mik Ezdanitoff a, lui, un nom bien terrestre puisqu'il est emprunté au bruxellois (Is dat niet tof) et qu'il signifie « N'est-ce pas que c'est drôle » ! En outre, la terminaison en « -off » (de consonnance russe) était loin de déplaire à Hergé puisque le scientifique Alexandre Ananoff l'a personnellement beaucoup aidé pour les albums « lunaires ».

A propos des noms en « -off », on peut évoquer Bazil Zaharoff, le célèbre vendeur d'armes, devenu (dans « L'Oreille cassée ») Basil Bazaroff : la répétition de « baz » rend ce nom plus plaisant, mais c'est le mot « bazar » qui ridiculise un tant soit peu le personnage.

Dans le même album, Hergé a transformé la guerre du Grand Chaco (qui opposa Bolivie et Paraguay dans les années trente) en « Gran Chapo », plus humoristique et par conséquent légèrement décalé par rapport aux faits réels.

Reste le pianiste Igor Wagner dont le nom et le prénom (celui de Stravinski) appartiennent au monde musical.

On peut enfin mentionner les noms communs qui servent à composer des noms propres : Tapiocapolis, le régime Pletszy-Glatz, l'agent secret Kaviarovitch, etc.

Il y a toujours une raison sémantique (à la limite quelquefois de la gratuité) ! Il va de soi qu'il reste nombre de noms propres qui ne cachent rien si ce n'est une recherche de sonorités ou de graphies destinées à évoquer un pays ou une culture particulière.

Dans les autres cas, les procédés de création, on l'a vu, sont plus ou moins manifestes ; il est toujours bon en tout cas d'en faire l'analyse et le commentaire.

Pour « Moulinsart », en revanche, point est nécessaire de cogiter inutilement : le nom du château ne vient que d'une inversion de syllabes, celles d'une petite localité belge : Sarmoulin !

L'adjectif « bordure » (pour la Bordurie) peut évoquer (peut-on savoir si Hergé l'a fait sciemment) « ordure » et « bordel » ; la bordure est ce qui est au bord, ce qui est décentré, rejeté : bien des annotations négatives accompagnent donc logiquement cet adjectif.

Le sérieux d'une telle dénomination n'en rend que plus drôle le massif des Zmyhlpathes, sur le modèle des Carpathes (Objectif Lune).

Dans le style dénomination plus loufoque que raisonnée, on ne manquera Omar Ben Salaad : salade et homard ? On est dans le « CRABE » aux pinces d'or !

Allo ? Ici le colonel Sponsz... Ah ! c'est vous, Laszlo... Comment ? Ils se sont éclipsés !!... Par les moustaches de Plekszy-Gladz ! ce n'est pas possible !!

On ne saurait quitter tous ces personnages sans parler des moustaches du dictateur Plekszy-Gladz ; en tant que tel, il transforme le monde à son image, ainsi ses moustaches en forme d'accent circonflexe s'étalent certes sur « les voyelles traînantes de la langue bordure(1) » mais qui imprègnent le décor pare-chocs d'auto.

à suivre...

(1) Van Lierde + Fontbare, *Le Colloque de Moulinsart,* Futuropolis, 1983, p. 136

ALCAZAR,
cousin de Quick et Flupke ?

Le Général Tapioca trouve sa racine dans le manioc. Avec d'aussi peu glorieuses origines, le voilà bien incapable de soutenir la comparaison, dans le domaine de la généalogie en tout cas, avec ses deux rivaux, Alcazar et Mogador dont les noms, irrésistiblement, évoquent le théâtre.

Si le caractère exclusivement parisien du théâtre Mogador ne souffre guère de contestation, il en va autrement de l'Alcazar.
Certes on le trouve bien dans le 6e arrondissement de Paris mais quand HERGÉ commença le récit de *L'Oreille Cassée* en 1935, il n'était sûrement pas sans se souvenir que treize ans auparavant, un Alcazar bruxellois avait fermé ses portes et, en Lampion que je suis, j'ai la faiblesse de penser que c'est du nom de ce défunt théâtre que HERGÉ affubla son bouillant général.

Le premier théâtre de l'Alcazar fut ouvert en décembre 1867 au 5, rue d'Arenberg. Il subsista jusqu'en avril 1911. On le détruisit ensuite afin d'ériger une banque sur son emplacement.

Le deuxième Alcazar était installé au 62 A, rue de la Montagne. Lorsque le Concert du Walhalla devint un théâtre, il s'appela d'abord Nouvel-Alcazar puis théâtre de l'Alcazar en octobre 1917.

La première guerre avait transformé un concert de quartier en théâtre populaire. Ce théâtre-concert donna dès lors des pièces bruxelloises jouées par des artistes locaux, telle la « Famille Klepkens ». Plus de cinq cents spectateurs applaudissaient chaque soir.

Le rideau se baissa en août 1922 et ne se releva plus, un dancing baptisé Bruxelles-Palace succédant à l'Alcazar en 1923.
Georges REMI avait alors 9 ans.

J. Hubinon

AVIS DE RECHERCHE

ENVOYEZ-NOUS VOS LISTES, VOS PROPOSITIONS

à l'adresse suivante : **Jean-Paul ELOY**
Rue Saint-Martin, 88 - B-5000 NAMUR (Belgique)
Pour les propositions sans adresse, transmettre au secrétariat qui fera suivre.

Membre 177
ALEXANDRE Henri - Rue Gendarmerie, 65 - 6050 LODELINSART
RECHERCHE : Popop book Tintin - « L'Île noire » et « Le Trésor de Rackham le Rouge ». Offre bon prix - Ecrire à l'adresse ci-dessus.

Membre 212
Mr JONGBLOED - Rue des 3 Arbres, 79 - 1180 BRUXELLES
PROPOSE 30 numéros du journal « Le Soir » (oct. 1943) - « DUPOND et DUPONT détectives » - Quick et Flupke N. et Bl.

Membre 406
VERMEIRRE Dirk - St-Hathebrandstraat 5 - 2510 MORTSEL - (03) 449.73.96
RECHERCHE des dessins originaux de Hergé, planches, couvertures, illustrations ou crayonnés. (Si possible à un prix raisonnable). Eventuellement échange possible (dessin couleur E.P. Jacobs ou couverture Blueberry couleur).

Membre 373
Mr DIERICKX - Zandstraat 6 - 2490 BALEN
RECHERCHE Les cahiers de la bande dessinée n° 14/15 spécial Hergé, « Le Monde de Tintin » de Pol Vandromme, « Le Voyage au pays de Tintin », de Jean Tibi. Echange possible.

Membre 330
DESUMAUX Luc - Rue de la Justice - 5210 SEILLES - (085) 82.69.72 après 18 h.
RECHERCHE N. et Bl. petite image collée, les 8 casterman+Quick et Flupke, 1ere édition couleur, 2e édition. Porcelaines, cartes de vœux, cartes postales, gadgets, puzzles, jouets, théâtre, cartons publicitaires, dédicaces, disques, « Légende d'Albert Ier », « Le Monde de Tintin » de Pol Vandromme, personnages en caoutchouc.

Membre 193
DEPIREUX Jean-François - Rue Sigebert, 8 - 5800 GEMBLOUX
VENDS OU ECHANGE une planche de 30 timbres Tintin (1979) à 8 F

Membre 249
SMEULDERS Sébastien - (02) 654.00.82
RECHERCHE le recueil du journal Tintin n° 1, Petit Vingtième, travaux publicitaires des années 30 à 50 (journal, revue, livre)

Membre 159
HENDRIKS - Rue Duysburgh, 60 bte 19 - 1090 Bruxelles
PROPOSE années « Boy-Scout Belge ».
RECHERCHE cartes de vœux, « Petit Vingtième » 1ere année, éditions numérotées.

Membre 105
BOURG Patrice - Av. des Petits Champs, 91 - 1410 WATERLOO - Bureau (02) 217.63.10
RECHERCHE : Congo, Amérique, Sceptre, L'Île Noire, en 1ere édition N. et Bl. - L'Oreille, Crabe, en 1ere couleur - Tibet et bijoux, en tirage de tête.

La musique chez Hergé

« J'aime beaucoup la musique mais je ne suis pas très connaisseur. Je n'ai reçu aucune éducation musicale et je le regrette... »

Entretiens avec Hergé, p.33
(Numa Sadoul, Ed. Casterman)

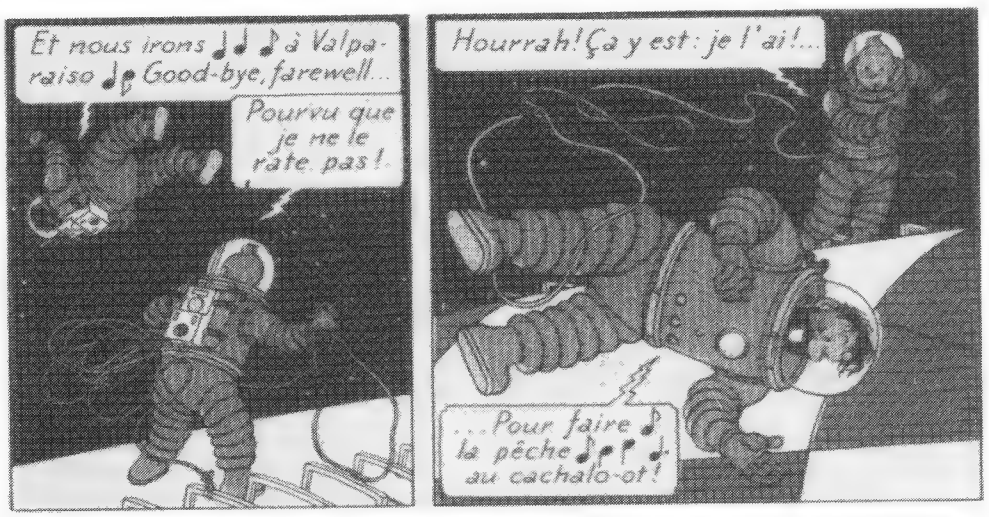
En 1986, se sont tenues simultanément à Tournai deux expositions ayant pour thème le héros de Hergé. Faut-il rappeler qu'à Tournai, Tintin est — plus qu'ailleurs peut-être — chez lui, puisque ses albums sont imprimés sur les presses des Editions Casterman.

La première exposition, qui constituait un « Hommage à Hergé », avait pour cadre l'église St-Nicolas et était une réalisation d'artistes français du Nord — Pas de Calais essentiellement. La seconde à la Maison de la Culture, réunissait les œuvres de quarante-cinq artistes de la Communauté Française de Belgique et s'intitulait « Les Traces de Tintin dans l'Imaginaire ».

Notre intention dans cet article n'est pas d'analyser le contenu de ces expositions. Encore moins d'émettre un jugement sur les œuvres exposées qui faisaient appel à divers langages : peinture, sculpture, tapisserie...

Les réactions furent d'ailleurs très partagées tant dans la presse que parmi le public (plus de 4.500 entrées). Mais nous voudrions plutôt informer le lecteur d'une démarche qui nous a paru hautement originale tout en restant bien dans le cadre de l'œuvre de Hergé (ce qui était loin d'être le cas pour certaines œuvres exposées, nous semble-t-il) : il s'agit du spectacle présenté à l'occasion du vernissage de l'exposition à la Maison de la Culture en lieu et place de l'accumulation de discours le plus souvent lassants et académiques(1).

Il y avait là l'Harmonie de Moulinsart (en fait, une fanfare des environs de Tournai), l'ensemble « Tout » qui s'exprima sur le thème du « Temple du Soleil » et surtout, le groupe choral « Les Lundis qui chantent » que dirige avec talent Michel Jakobiec et qui interpréta des airs repris sur des bulles des albums de Hergé projetées simultanément par voie de diapositives. C'est ainsi que dans un bouquet très coloré, on put entendre : « Toréador... un œil noir te regarde », « C'est nous les gars de la marine », « Sur le pont d'Avignon », « Sambre et Meuse », « Au clair de la lune », « Valparaiso », etc... et l'inévitable, « Ah, je ris de me voir si belle... » chanté à plusieurs reprises tel un leitmotiv.


Et nous irons à Valparaiso Good-bye, farewell...
Pourvu que je ne le rate pas!
Hourrah! Ça y est: je l'ai!...
...Pour faire la pêche au cachalo-ot!

Tintin fait chanter le Capitaine !

(1) Le mérite en revient aux animateurs de la Maison de la Culture de Tournai, Messieurs Lenglet, Legge et Secret.

Ce fut pour beaucoup, qui n'avaient retenu de leurs lectures hergéennes que le célèbre « Air des Bijoux », une surprise de dimension de découvrir en un fondu-enchainé sonorisé que l'œuvre de Hergé est parsemée de citations musicales.

Tintin chante !

Et encore ne s'agissait-il là que d'un rapide aperçu qui n'avait rien d'un inventaire exhaustif. Car, quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la musique est présente dans la plupart des aventures de Tintin et sous de nombreuses formes : cela va de l'opéra (2) (Gounod, Bizet, Puccini...) à la chanson populaire (Trenet, par exemple) en passant par la chanson folklorique européenne, africaine, asiatique), la chanson patriotique (Sambre et Meuse), les chansons d'enfants (Sur le pont d'Avignion...), l'opérette (V. Scotto), la musique de genre (Boulenger) ou la chanson d'époque (Le Roi de la Montagne).

Lampion chante aussi

Comme l'écrit M. Philippe Moureaux (3), « *Tintin, lui-même, chante très souvent, siffle en marchant et jodle dans les moments de joie* ». Mais à côté de cette musique dont les paroles sont écrites dans les bulles, indique aussi M. Moureaux, « *existent d'innonbrables instruments joués par une foule de participants : trompette tibétaine, européenne, tambour asiatique, latino-américain, tam-tam, timbales, gong, cymbales, flûtes, piano ou violon* ».

Et M. Moureaux va plus loin lorsqu'il écrit : « *Dans son œuvre, Hergé a toujours essayé d'introduire toute la vie sonore du monde où se déroule l'aventure de Tintin. Sa façon de dessiner le balancement des vagues autour d'un bateau induit le clapotis ou le déferlement. Sa représentation du vent suggère la brise ou la tempête. La musique, les sons font partie de la bande dessinée d'Hergé sans oublier toutes les onomatopées classiques qui caractérisent explosion, orage, chute, tir...* ».

Chant péruvien

Oui, Tintin chante et fait chanter les autres personnages !

Et puisque la mode veut qu'on analyse Tintin et les autres membres de la « famille » de Hergé sous tous leurs aspects - même les plus intimes et pas toujours avec le discernement souhaité - ne voilà-t-il pas une façon originale mais fidèle de faire une relecture des vingt-trois albums ?

Une de plus, diront certains.

Après tout, cela vaut bien un relevé des injures et autres mots utilisés par le capitaine Haddock, non ?

Yvon GRAD

(2) Voir à ce sujet l'article du Dr Hubinon dans « Les Amis de Hergé » n° 1, pp 4 à 7.

(3) Extrait de la préface du programme réalisé pour la représentation de la pièce « Marilyn et Staline vont en avion », bande desinée musicale, par le Théatre de l'Esprit Frappeur à Bruxelles en septembre 1985. M. Philippe Moureaux était à l'époque Ministre régional de la Culture. Pour plus de détails sur la pièce, voir aussi « Les Amis de Hergé » n° 2, pp. 40-41.

MOI,... « TINTIN »

par Jean-Pierre Talbot.

Un quart de siècle déjà !

Ce n'est pas possible, c'était hier...

Cette aventure que j'ai vécue avec joie et émotion reste éminemment actuelle ; elle n'est d'ailleurs pas encore finie tant le personnage de Tintin que j'ai incarné il y a 25 ans, me colle toujours à la peau.

On me reconnaît encore dans la rue. Des parents m'abordent. Heureux et fiers, ils me présentent à leurs marmots qui bien souvent se demandent ce qui leur arrive.

Et moi de m'exécuter par « bonne conscience », par fidélité à la mémoire de Hergé.

Je me revois à Ostende sur la plage. Une personne m'aborde et pose une question stupide à mon sens : « Connaissez-vous Tintin ? ». Evidemment. Qui ne connaît pas Tintin ?

Ensuite une photo. Plus tard un bout d'essai puis encore un autre, plus spécifique cette fois. Je revois d'autres concurrents ; à mon avis, ils ressemblaient davantage au personnage que moi. Du reste, personne au préalable n'a jamais trouvé que je ressemblais à Tintin.

Dans « Le Mystère de la Toison d'Or » en 1962

Et pourtant je suis choisi. Il paraît que je suis le résultat des qualités requises : Tenue devant la caméra, ressemblance physique, démarche, possibilités athlétiques.

Le producteur, Hergé et moi-même, ne savions pas encore que la raison intime de ce choix était en définitive tout autre. Il reposait sur le fait que je respirais, pensais et me conduisais comme Tintin.

J'étais Tintin sans le savoir.

Tous l'ont découvert et unanimement admis par la suite. Rien à voir avec tous ces ridicules sosies de Tintin, burlesques pantins.

Tout au long du tournage, je n'ai pas interprété un rôle. A aucun moment je n'ai pensé : « Que ferait Tintin en cette circonstance ?» .

Je me disais : « Comment réagirais-tu toi Jean-Pierre, si tu étais confronté dans la vie à cette action du scénario ? »

Cependant tout ne fut pas aussi simple que cela. Le poids de ma responsabilité était immense. J'avais la hantise de décevoir le spectateur, de ternir l'image, l'esprit du personnage, de trahir Hergé.

Par la suite et encore à présent, cette terrible reponsabilité a pesé et pèse sur mes épaules. Inconsciemment elle influence mon comportement de vie, si bien que prenant de l'âge, de la maturité, tous les éléments intimes qui avaient finalement fixé le choix sur moi, se développèrent peu à peu tandis que ma ressemblance physique s'altérait... (Quelques rides et kilos en plus, quelques cheveux en moins).

Je suis fier de constater que, comme Tintin, j'ai : de la combativité sur les tatamis de judo, du fair-play sur les terrains de foot, de la correction au tennis, de l'impétuosité et le sens du risque calculé sur mes skis, une scrupuleuse honnêteté en affaires, une vie familiale heureuse et paisible, de la fidélité en amitié, une conscience professionnelle à toute épreuve avec mes chers élèves.

En famille en 1987

Je fais le point en relisant ces quelques lignes et j'estime que j'ai tout de même un peu exagéré. Non, je ne suis pas parfait, évidemment.

Cependant, mon ami Stéphane Steeman, qui me connaît de longue date, ajouterait : « Jean-Pierre est aussi modeste... comme Tintin ! »

Bref, cette fois me voici devenu orgueilleux... comme Jean-Pierre !

Vous voyez à quel point il a été, pour mon entourage, parfois impossible de dissocier Jean-Pierre et Tintin.

Pour mes élèves, je suis Tintin mais ils m'appellent Monsieur Talbot.

De vieilles voisines (lors du 50e anniversaire de Tintin) s'adressaient à ma mère — alors âgée de moins de 60 ans — en s'exclamant : « Mon Dieu, votre fils a déjà 50 ans, comme il paraît jeune ! »

Des collègues et amis : « Tiens Jean-Pierre, on t'a vu hier soir à la TV ». Or, il s'agissait d'un dessin animé

La réflexion que je préfère est celle de ma fille qui à l'âge de 8 ans m'a dit, en terminant la lecture de *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* : « Mais enfin Papa, comment as-tu fait pour aller sur la Lune ?

J'ai évidemment eu de nombreux contacts avec Hergé. Notre première rencontre reste fort présente dans mon esprit. Cela se passait dans les bureaux de la production.

Il est entré par une porte et moi, à l'improviste, par une autre. Cette rencontre était fortuite. Rien d'organisé.

Nous sommes donc tombés nez à nez et nous nous sommes évidemment reconnus.

Interloqués nous ne savions que dire. Se tournant vers le producteur, Hergé déclara, avant même que l'on nous ait présenté : « Oui, c'est bien lui ! ».

Hergé venait, en quelque sorte, de m'adopter.

Il n'est pas besoin de vous expliquer l'admiration que j'avais pour lui. Je suis certain qu'elle était réciproque. Un fluide discret mais profond nous réunissait. Nous avions, chaque fois, beaucoup de plaisir à nous revoir et pourtant nous conversions peu.

On se vouvoyait, par respect.

Il m'appelait « Jean-Pierre », moi « Monsieur Hergé ».

Un jour, conscient du fait que Tintin absorbait Jean-Pierre, je m'excusai quelque peu auprès de lui : « En fait, c'est un peu de votre popularité que je vous vole ».

Il me répondit , posant « paternellement » son bras sur mes épaules et avec un sourire d'une profondeur qui me chauffa le cœur : « Mais non Jean-Pierre, c'est très bien ainsi ».

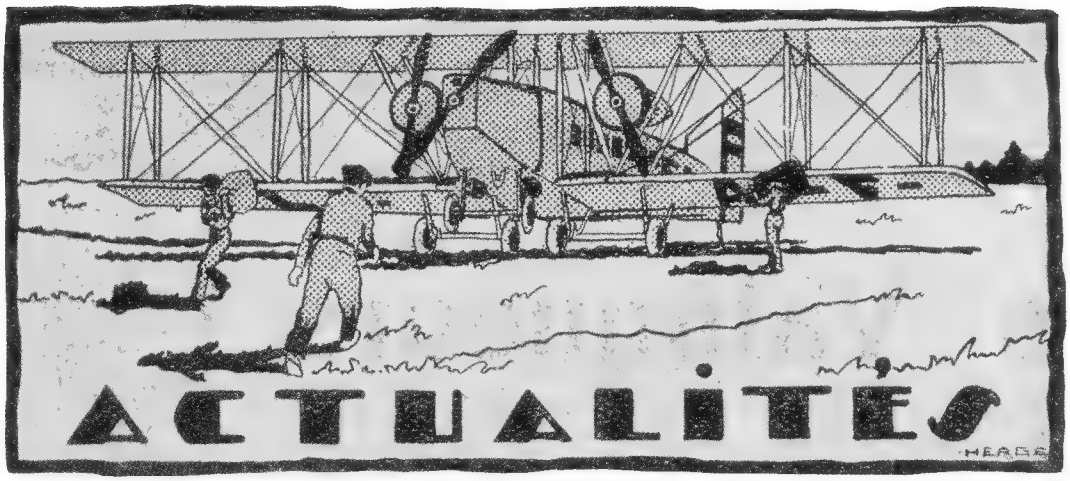
C'est le souvenir de lui que je conserve avec la plus grande émotion.

★ ★ ★

Accompagnant son article, Jean-Pierre m'écrivait « J'ai rédigé quelque chose de vraiment inédit pour *Les Amis de Hergé*. Jamais je ne me serais exprimé de la sorte devant des interlocuteurs non initiés ».

Merci de tout cœur Tintin. Pardon ! Jean-Pierre...

Stéphane Steeman



Après Hervé Springael et son « Avant Tintin », voici Frédéric Soumois et son « Dossier Tintin ». Si le premier s'est attaché à reconstituer la vie de Hergé au travers d'enquêtes, d'interviews et de témoignages précis, le second nous donne en 360 pages le travail de plusieurs années d'analyse. Il s'agit d'une étude de sources graphiques et littéraires inédites, d'une comparaison des différentes versions de chaque album, d'une analyse des thèmes abordés par Hergé et de leur succession ainsi que d'une mise en évidence des structures fondamentales de la plus lue des bandes dessinées.
L'auteur explique aussi comment Hergé, en 50 ans de création, a ouvert par son œuvre une série de portes sur le monde du XX^{e} siècle.
Il nous en livre les clés, découvre des sources d'inspiration inédites, étudie les langues imaginaires, débusque les significations, dévoile le pourquoi et le comment des intrigues, reconstruit pas à pas l'élaboration de l'œuvre entière, en une sorte de vaste enquête, et nous fait comprendre enfin, en une langue claire et accessible, pourquoi Tintin est si proche de chacun de nous.
Editions Jacques Antoine, 187, rue Saint-Bernard, 1060 Bruxelles.
Il s'agit, en fait, du vingtième ouvrage consacré entièrement à Hergé ou à Tintin. De quoi rendre jaloux Jules Verne, Victor Hugo ou Alexandre Dumas...

★ ★ ★

Le 15 Juillet 1987, une grande première.
Un train partira exceptionnellement de Bruxelles pour Pékin.
Il s'agit d'une initiative du C.R.I.J. (Comité pour les Relations Internationales de la Jeunesse).
Trois cents jeunes Belges, en effet, partiront représenter la Belgique — sous ses différents aspects — dans la capitale chinoise.
A cette occasion une remarquable exposition, organisée par l'ASBL « Art J.PRO », a eu lieu à Bruxelles à l'Abbaye de Forest du 26 au 31 mai1987 : « LA CHINE EN BULLES ».
Vous devinez bien que Tintin y avait la vedette. Une fois de plus, notre infatigable ami Tchang était présent lors de l'inauguration.
Issue d'une idée originale de Thierry Cuvelier, réalisateur des agrandissements « grandeur nature » des cases de Tintin, cette exposition a été réalisée afin de faire vivre au public l'illusion des fumeries d'opium et des ruelles bondées. Le monde envoûtant du petit reporter belge. Une collaboration étroite entre la Fondation Hergé et le studio Totem.
Un splendide catalogue aux senteurs exotiques vous dévoilera tous les mystères du « Lotus Bleu ». Rémy Cornerotte qui a conçu l'exposition a passé au crible ce mythe-charnière.
Un ouvrage unique, donc, qui ne déparera pas vos archives tintinologiques.
Son format original (21cm x 21cm) sera également celui d'autres plaquettes de ce genre qui paraîtront prochainement lors de futures manifestations.
Une superbe collection qui commence...
Vous pouvez obtenir ce ravissant petit ouvrage au prix de 150 F (+ 50 F de port) à verser au compte n° 001-1724855-77. Nous demandons à nos amis étrangers de verser cette somme par mandat-poste international, toujours à l'adresse « Les Amis de Hergé », rue de l'Ecole, 69 - 1381 QUENAST (Belgique).

★ ★ ★

Une grande vente publique de planches originales de bandes dessinées, au profit de la Fondation Saint-Luc, a eu lieu le 12 mai dernier au Théâtre du Résidence Palace à Bruxelles.
Le record — qu'y a-t-il d'étonnant à cela, fut obtenu pour la vente d'une planche de « Quick et Flupke », offerte généreusement par Madame Remi. Elle fut attribuée à 140.000 F belges.

Depuis le 16 juin et jusqu'au 15 août, se tiendra au Botanique à Bruxelles une exposition « Les traces de Tintin dans l'imaginaire ». Initialement présentée au Centre Culturel de Tournai (février 1986), cette exposition a été imaginée pour sa présentation bruxelloise. Le public pourra découvrir les œuvres d'une trentaine d'artistes différents (tableaux, sculptures, photos, maquettes,...) qui tous, ont été inspiré par l'Univers de Tintin et de son créateur. Un superbe catalogue en couleur est mis en vente à cette occasion.
(Au Botanique, Salle du Musée, rue Royale, 236 - 1200 Bruxelles).

★ ★ ★

Le 3 juin, à l'auditorium de l'I.P.C. à Bruxelles, un invité de marque : Patrick Baudry.
Après un film sur son vol célèbre, il a répondu aux nombreuses questions des spectateurs.
A l'un d'eux qui demandait comment se présentait une boisson en apesanteur, il a rétorqué « Mais Monsieur, vous n'avez donc pas lu Tintin ? ».
Ensuite, il nous a présenté un remarquable film-montage sur la réalité et la fiction de Hergé.
Puis, il a remis à notre Président un ingénieux photomontage dédicacé « Aux Amis de Hergé ».

Photos : Alain ARRIGHI

Patrick BAUDRY et Stéphane STEEMAN présentent une photo secrète que la NASA vient enfin de diffuser « confirmant que l'équipe de TINTIN était bien sur la Lune pour accueillir les américains ». (Photomontage : Gérard GUEGAN)

Remise de la « plaquette spéciale» contenant la carte, à Madame Rémi.

investigations tintinesques... (suite)

Tintin se corrige...

L'album qui nous réserve quelques surprises, c'est ***Tintin au Pays de l'Or Noir.***

En 1950, Hergé avait traduit le titre par quelques lettrages arabes très décoratifs mais quelque peu fantaisistes. Ceux-ci :

Toujours par soucis de perfectionnisme, Hergé nous présente une nouvelle version du titre en 1971.

Il s'agit ici de la traduction exacte. Hergé a-t-il rencontré à Schaerbeek, un nouveau petit Tchang ? Mais Arabe cette fois.

Quelques années plus tôt, en 1957, dans ***Coke en stock,*** Hergé prêtait aux Noirs un langage « petit nègre ».

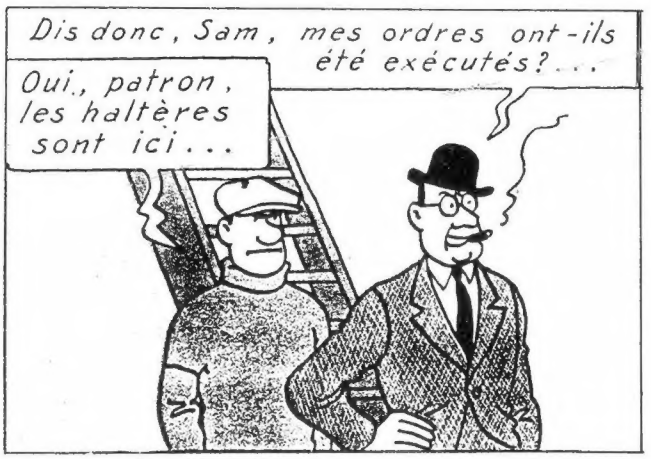
Toi, pas te fâcher, missié... Toi pas crier... Nous pas savoir toi bon Blanc... Nous croire toi méchant Blanc qui enferme pauvres Noirs dans ventre du bateau... Où être méchants Blancs ?
Bougres de méchants Blancs partis ! Abandonné nous. Mais si vous aider moi, moi conduire vous où vous vouloir aller. A La Mecque, vous aller, hein ?
Oui, missié, à La Mecque. Nous bons musulmans. Nous aller pèlerinage à tombeau du Prophète.

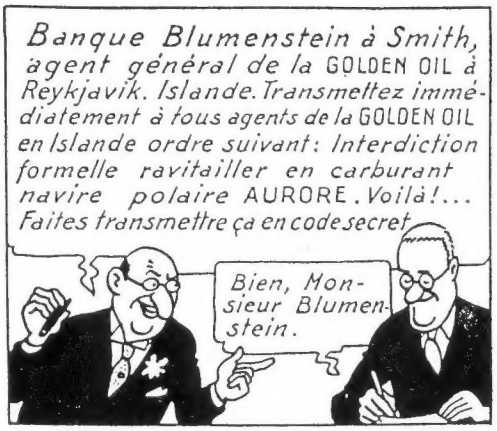
Dans la version « corrigée » du même album, nous retrouvons ces personnages qui nous parlent dans un langage courant. L'exemple n'est pas unique dans les albums de Tintin.

Écoute, M'sieur... Faut pas te fâcher... On a été enfermés ici par des méchants Blancs... On croyait que tu étais avec eux... On ne savait pas, nous, M'sieur Où sont les méchants Blancs, maintenant, M'sieur ?...
Bougres de méchants Blancs partis ! Abandonné nous. Mais si vous vouloir aider moi, moi conduire vous où vous vouloir aller. À La Mecque vous aller, hein ?...
Oui, Monsieur, à La Mecque. Nous sommes de bons Musulmans. Nous allons en pèlerinage au tombeau du Prophète.

Le seul (voyez l'humour de Hergé) qui continue à parler « petit nègre » est le capitaine Haddock.

Dans ***Tintin en Amérique,*** relevons la disparition des méchants Chinois de la version 1931 (notez le nom « y as-tu pensé ? ») remplacé ensuite par des gangsters à la mine patibulaire.



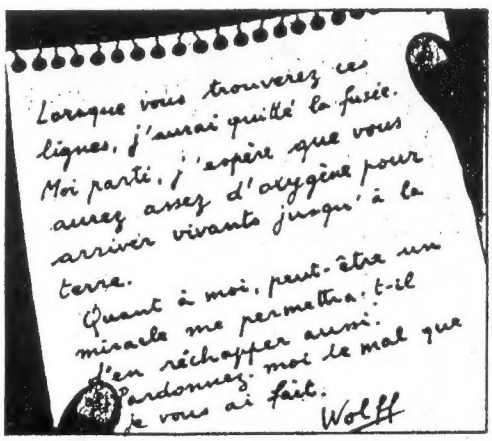

Banque Blumenstein à Smith, agent général de la GOLDEN OIL à Reykjavik. Islande. Transmettez immédiatement à tous agents de la GOLDEN OIL en Islande ordre suivant: Interdiction formelle ravitailler en carburant navire polaire AURORE. Voilà!... Faites transmettre ça en code secret
Bien, Monsieur Blumenstein.

Banque Bohlwinkel à Smith, agent général de la GOLDEN OIL à Reykjavik. Islande. Transmettez immédiatement à tous agents de la GOLDEN OIL en Islande ordre suivant: Interdiction formelle ravitailler en carburant navire polaire AURORE. Voilà. ... Faites transmettre ça en code secret ...
Bien, Monsieur Bohlwinkel.

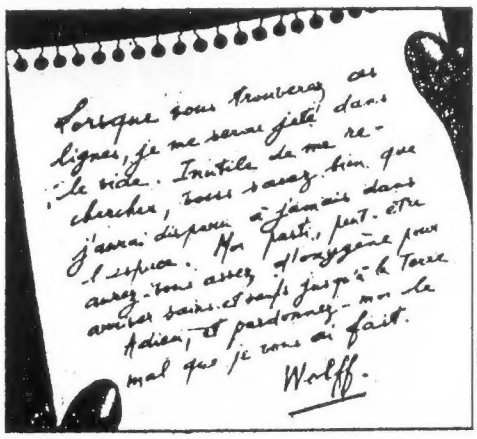
Et Monsieur Blumenstein dans ***L'Etoile mystérieuse*** ?
Pour éviter toute équivoque, Hergé s'était empressé de tranformer le nom de cet « affreux » en M. Bohlwinkel (à consonnance bruxelloise et qui veut dire « magasin de bonbons »). Mais quelle ne fut pas la surprise de Hergé quand il découvrit dans une rubrique nécrologique que « Bohlwinkel » était bel et bien un authentique patronyme israélite.

Une seule fois, Hergé a regretté une modification apportée à une case. En l'occurence celle qui nous montre la lettre écrite par Wolf dans ***On a marché sur la Lune.***

Dans la première version, Wolff disparaissait à jamais dans l'espace. Après quelque influence extérieure, Hergé — moins cruel — permit à son méchant personnage d'espérer un miracle...


Lorsque vous trouverez ces lignes, j'aurai quitté la fusée. Moi parti, j'espère que vous aurez assez d'oxygène pour arriver vivants jusqu'à la terre.
Quant à moi, peut-être un miracle me permettra-t-il d'en réchapper aussi. Pardonnez-moi le mal que je vous ai fait.
Wolff

Version parue dans l'hebdomadaire


Lorsque vous trouverez ces lignes, je ne serai plus dans le vide. Inutile de me rechercher, vous savez bien que j'aurai disparu à jamais dans l'espace. Ma fusée, peut-être aurez-vous assez d'oxygène pour arriver sains et saufs jusqu'à la Terre. Adieu, et pardonnez-moi le mal que je vous ai fait.
Wolff.

Version de l'album

J.P. Verheylewegen.

A suivre

Conseiller à la mise en page : Christian Merlant
Dessins de Hergé - ©Studios Hergé - Articles©
«Les Amis de Hergé» - Rue de l'Ecole, 69 - B-1381 Quenast - Tél. 067/637103
CGER 001-1724855-77